

## 1497c. - Antoine Vérard - Trésor de noblesse - BnF

Auteurs : Saint-Gelais, Octavien de

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 2°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

82 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1123

Titre long Cet ouvrage ne comprend pas de page de titre.

Imprimeur(s)-libraire(s) Vérard, Antoine

Date 1497c.

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Velins-412

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- London (UK), British Library, General Reference Collection [C.22.c.3](#)
- Lyon (Fr), Bibliothèque municipale de Lyon, [Rés Inc 205](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Wien, ÖNB (Ink 20.F.17) [ZEN 116](#)
- Genève, Réserve [Les incunables, 43](#)
- New York, The Morgan Library and Museum, Incunable Collection [ChL 1533](#)

### Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations

manuscrites.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Saint-Gelais, Octavien de, 1497c. - Antoine Vérard - Trésor de noblesse - BnF, 1497c.

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1123>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

---

812

# Le trésor de noblesse

✓x<sup>e</sup>. le Roy





**S**ensuyt le liure Du tresor de noblesse compose par vng notable / et excellent Docteur en lois pour presenter au treschristie Roy de frace Charles. **H**ui. De ce nom.

**L**auteur.

**L**ors q ie me trouuay seul / et Deliture de toutes pensees / et occupations mōdaines remis a memoire vng Dict de seneque q escriptuoit a son ami lucile disant en ceste maniere que sociosite ou oyseuse sās clergie est la mort De lame / et sepulture De hōme vivant. Et aussi me souuint Du dict De l'apostre q Dit q oyseute est cause De tous pechez. Et moy Desirāt me garder De cest inconuenient ie mis grant peine a me Donner aucune occupation en la quelle ie peusse plus honestement occuper le tēps. Et entre les choses qui vindrent en mon r'magination / surviunt en ma memoire que Beaucoup De foiz iauoie ouy Deba fement pas tant seulement en hōstre maison mais en plusieurs autres maisons De tressaulx roys / Ducs / v'rinces / et barons Du traictie / et estat De noblesse / et de gentil lessie. Et pource quil me semble que plusieurs sont bien loing De

Braye cognoscance De verite Di/ celle me sembla / fut aduis que ie ne pouoie etre prede plus honeste occupation / et travail / ne Du quel plus grāt profit se peust ensuyuire entre les nobles en monstrant la He rite De si haultes choses come des Vertus / et Dignitez en secourant et aidant a ceulz q ne ont point tant leu ne estudie q moy. Toutefforiz en me submettant tousiours a la correction De ceulz qui plus haul temet q moy ont traictie ou voulu traicter De ceste matiere. Et pour mettre occupation a mon ociosite Dessusdicte avec tresgrant peine et travail reciteray les acteurs et nō pas tant seulement reciteray: mais compileray / et mettar ensemble les auctoritez par lesquelles les principes morens / et fins legerement se pourront congnoistre. Et mor estant en celle peine / et pēse detuat que ie comencasse madicte oeuvre ie pensay a qui ie la pourroie plus honestement addresser par quoy les Defaultes qui y seroient feussent chancellees / et corrigees. Et se aucune chose n' estoit trouuee De bien que mieulx peust estre auctorisee / prisie / et publie en telle maniere et facon quil sen en suuist tel fruit que tous les nobles vertueux par uenisset a souverain biē / et hōneur.

**E.i.**



et ceulx q sont gens communs i po  
pulaires ayant Desir par vertu y  
paruerir. Et en regardant étre les  
autres ie nay trouue a qui ce fust  
plus couenable q a bo<sup>r</sup> tressaulte  
a tresschastie roy. nō pas tant seuil  
lement pour la tresnoble tressaulte  
a royaule ligure Dont vous venuer  
mais pour estre miroer De toutes  
les Vertus q il convient a noble hōe.  
Et a la fin De ce traictie ie vous  
feray une trāslation Dune cōtro/  
uerie i Debat touchant lestat De  
noblesse q fut ventile i Debatu ia  
dis entre les consulz De rōme leq  
Demoura indecis pour par bons  
q estes chef de noblesse a hōe noble  
court boz pers cheualiers i baro<sup>s</sup>  
en estre iugie Decide q Determine.  
Pour ce tressumblement supplie a  
hōe tressaulte maiesté a seignou/  
rie que Benignemēt Veuilles recep  
voir en gre ce petit dō De moy hōe  
tressuble scrutateur.

**S**ensuyt la Diffinition De no  
blesse selon deux opiniōs. i ensuyt  
la premiere.

**D**utes Demōstrances i do  
ctrines pour estre cogneues  
i Declaires se Dovent comenceer  
a leur Diffinitio<sup>n</sup> selon q dit telle  
en son premier liure Des offices.

Et pour ce ientés mettre première  
met les opiniōs q les anciēs sages  
en traictant De la matiere De no/  
blesse mettent. Celdate le met étre  
ses auctoritez parlant Dung em/  
pereur Duquel il ne nomme point le  
nom. Et bartholus dit: q point ne  
le trouue au cours Des Drois;  
mais bien le trouue en aucun fra  
ctie particulier. **E**t aristote met  
celle mesmes opinion en la quinte  
clause De ses posteriores: Disant  
en ceste maniere. que bien semblēt  
et peuvent estre nobles ceulx Dont  
leurs progeniteurs ont este bai/  
lans i vertueux. Et iehan borace  
au. xiiij. chapitre De son liure Des  
cas Des nobles maleureux tient  
cesté mesme opinion. Et fait telle  
Diffinitio Disant que noblesse est  
hōg resplendissement Dhōneur De  
uant le regard des hōmes auct̄s  
aornement De bōnes coustumes.

### **La seconde opinion.**

**N**eiēnes bonnes coustumes  
font lhomme anoblit sans  
avoir regard a richesse mondaine  
Et ceste opinion ensuyet plus/  
ieurs i diuers acteurs. entre lesq<sup>ls</sup>  
boece recite en son tiers liure De co/  
solatio<sup>n</sup> en la sixiesme prose disant  
q ce nest pas fondement De grande  
noblesse a hōme qui se tient noble



tant seulement pour la noble renô  
mee & merite De ses peres & ances  
seurs. Car la renômee Daultruy  
ne peut autre faire Vaillant & Ver  
tueux se en luy mesmes nest ce po  
quoy le doit estre. Et pareillement  
seneque tient celle opinio au secôd  
chapitre De son liure De admoni  
tionem & De Doctrine ou il Dit  
que la noblesse De l'homme est au  
cœur hault. cestassauoir remply  
De vertus. Et saint abroise con  
serme ceste opinio en vng chapitre  
commencant Illus en la .xvi. Di  
stinction ou il Dit. Regardes com  
ment l'homme adam fut engendré no  
ble Dehors paradis & la femme De  
dens paradis qui est lieu plus par  
faict pour cognoistre que nô pour  
la noblesse & bonte Du lieu Dont  
l'homme vient : mais par ses ppres  
vertus est fait net cler & noble. ainsi  
que l'homme qui en plv bas lieu fut  
engendré est trouue plus parfaict  
que la femme qui fut engendrée en  
plus hault & Digne lieu. Aussi  
saint gregoire en ladicta Distin  
ction au cinquiesme chapitre ensuyt  
cesto opinion Disant. Nous qui  
auons les seigneuries nô par lieu  
ne par Dignite De signage: mais  
par bonnes coustumes ensuyt de  
uons estre resplendissans. Et cri  
sostome aussi tient ladicta opinio

au cinquiesme chapitre De saint  
mathieu ou il Dit. Que profitera  
la clarte De la lignee a celuy qui  
par ses ordes coustumes & bieux  
Usage De viure est obscurci & aveu  
gle. Et quel Domage doit porter  
l'obscurite & auanglement De sa li  
gne a celuy qui par ses vertus est  
fait cler & resplendissant. Tulus  
pareillement ensuyt ceste opinion  
en sa rhetorique contre saluste qui  
Dit. Certainement plus loable  
chose est par mes propres oeuvres  
fleurir que par la renômee de mes  
parens trespasses estre prise & hon  
nouer & viure par telle maniere q  
ceulx qui viendront apres moy pre  
gnent en moy commencement. Et  
suceâne orateur ceste opinion en  
surt en la comparaison quil fist De  
scipion Dalixandre & De hanibal  
ou il Dit que De plus grans hon  
neurs sont dignes ceulx qui par  
leurs vertus sont acreuz & agran  
dis que ceulx qui par leurs ances  
seurs par succession sont obtenu.  
Et combien que ces acteurs ne fa  
cent pas mention comment se Doit  
entendre ancienete De progeni  
teurs. si se Doit entendre ceste an  
cienete en chascun homme se aul  
euns honestement & loyaument  
viuent par Dix ou par vingt ans  
toultours en Usant de vertus. & sont

S.ij.

ainsi acoustume / ceulx se pourrōt  
parer Desdictes anciennes bonnes  
coutumes selon q aristote le De-  
monstre au quart chapitre De son  
second liure desq̄s disant q pour  
une foiz seulement s̄er de v̄tus  
nengēdr pas habit vertueux / i ne  
fait l'homme v̄tueux : mais par luy  
estre en longue continuation . Et  
ceste opinion ensuit les gelbertins  
lesquelz ne tiennent pour noble si  
nō celuy qui est esprouue par conti-  
nuatiō de bōnes oeuvres / et coustu-  
mes . Et celdance dit en h̄ng liure  
q quicq̄ques se veult anoblier il co-  
nient q̄l ayt l'se premierement par  
longue espace de v̄tus . Mais bar-  
thole au traictie dessusdict argue  
par beaucop de diuers raisōs q̄tre  
toutes les opiniōs dessusdict Disant  
q̄l ne souffit point tant seulement  
a estre vertueux pour au tltre de  
noblesse / et de honneur priuilege par  
venir . Mais pour eviter prolixite  
je laisseray de reciter lesdictz ar-  
gumens . Siendray en ensuyuant  
son intention pour venir a ses con-  
clusions esq̄llies il met trois mani-  
eres de noblesse . cest assauoir theo-  
logale / naturelle / et ciuile . et po ce  
commēcerons a la theologale

**D**e noblesse theologale .  
**N**oblesse theologale Denōs  
entēde au regard de Dieu

nostre seigneur Deuāt lequel au-  
cūt chose ne se peut muer . et tous  
ceulx sont nobles de celle noblesse  
qui sont en sa grace . Et barthole  
entend : que tous ceulx sont en sa  
grace qui sont aggrestables Deuāt  
luy . et tous ceulx qui sont trouues  
vertueux De telle vertu quilz ont  
Desserui le Don de grace il les fait  
hommes beneurez . Et ceste chose  
ne peut estre sans charite / ne nul  
ne peut estre en charite sans grace  
Et cest le Don de noblesse que no-  
stre seigneur Dieu Donne a ceulx  
quil ayme . Et ainsi le Dit saint  
thomas au liure De la secōde que-  
stion au Dousiesme chapitre . Et  
aussi se preuve au p̄mier liure des  
roys au second chapitre / ou nostre  
seigneur Dit . Tous ceulx qui me  
hōnorēt ie les hōnorareray / et qui  
me Desprisera ne sera pas noble .  
Et de telz nobles ne pouons par  
faictement iugier ne en avoir con-  
gnoscance se ce nestoit par reuelatiō  
car beaucop de ḡs sont pre-  
destinez a gloire Deuāt nostre sei-  
gneur Dont nous ne tenons cōpte  
et les tenōs po vilains et pecheurs  
Et aussi le Dit saint psidore au li-  
ure du souverain bien au .xxxvij.  
chapitre . Mais de ceste noblesse  
nest pas nostre propos Dēquerre :  
pourtant le laissōs aux theologies .

**De noblesse naturelle.**

**D**oblesse naturelle selo barthole se doit considerer en deux manieres. La premiere est q conuiet a toutes choses q ont ame raisonnables & nō raisonnables / et a toutes autres choses qui nōt pas sentement, car nous Disons aucunes choses estre nobles & aucunes estre biles, comme nous le soyōs entre les bestes brutes. Et aucun oyseaulx no<sup>o</sup> Disons estre nobles & autres vilains & deshonestes. Et aussi entre les fruitz & pierres par ceste maniere faisōs difficulte et aussi entre toutes les mines des metaulx, car les plus nettes & les plus subtilles Disons nous estre nobles. **E**t de ceste chose traicte le philosophhe en son liure Des me taux, car les plus nettes & les plus subtilles Disons estre les plus nobles. **E**t de ceste chose traicte le philosophhe en so liure des metaulx Aussi dit il en son quart liure De ethiques au .vij. chapitre que les ouurages font souurier tel que les oeuvres sont. **E**t de ceste noblesse nest pas nostre propos de parler.

**L**a seconde maniere de noblesse naturelle nous Deuois entēdre es hommes q ont noblesse, et excellēce en leur qualitat de nature laquelle les iuristes appellent le premier droit

Des gens. **E**t de ceste noblesse le philosophhe traicte au p̄mier liure De politiqs au quart chapitre ou il Dit q nulle autre chose q vertu ou malice Determinent lhomme en liberte ou en fuitude a estre noble ou populaire.

**De noblesse civile qui est la tierce maniere.**

**T**ierce maniere est civile ou politique par laquelle est faicte differēce entre tous nobles & populaires. En ceste partie fait bien a noter ce q Barthole dit q dit en ceste maniere: q ainsi que selon la noblesse theologalle ceulx sont nobles q Dieu par sa debōnarete fait agreables Deuāt lui, pareillement entre nous ceulx sōt nobles lesq; les princes & la loy tiennent & font nobles. Les princes anoblissent et executent lor dōnance & houlsente Du prince souverain. Les princes tiennent le lieu de Dieu en terre pour tout ordōner sur le peuple & la loy le lieu du p̄ce. Selō q̄l est escript par salomō en ses puerbes au viij chapitre q parle en la personne de nr̄ seign̄. Par moy les roys regnent & les facteurs Des loys discernent iustice, par moy les princes comandent & les baillans font iustice. A laquelle noblesse Barthole donne telle definition.

**I**cy met la Diffinition De noblesse par maniere De Distinctio.  
**N**oblesse est une qualite donnee par le prince par laquelle celuy se mestre estre plus acceptable a platzant devant lui que ne font les populaires. Et affin que celle Diffinition l'en puisse mirentre il conuent examiner les paroles et parties Dicelle selon que barthole les examine. Et dit que noblesse est une qualite qui peut estre et qui se met en la personne / et si se peut oster. Et le preue en telle maniere et dit. que se une femme non noble se marie avec un homme noble elle est anoblie. Et se la femme est noble et elle se marie avec un populaire elle deviendra populaire. Et pareillement se aucun prince donne a aucun populaire dignite ou seignourie nouvellement en la recevant il deviendra noble. Et pareillement la dite noblesse se peut aussi bien perdre comme de la femme noble dessusdict que se marie avec populaire. Comme se ceulz qui reconuent ceste dignite font aucun desormes delit pour lesquels perdroient leurs dignitez et seigneuries aussi perdroient ils leur noblesse. Et par ainsi conclus ledit Barthole que pour une partie de temps un homme peut estre noble et par

autre partie populaire. Et dit en outre que se aucun prent de lui mesmes le tiltre et dignite de noblesse et en eust iouy longuement celle ne lui est donnee par le prince par ce mesmes fait il pert sa noblesse. car il comet crisme de faulste. ainsi comme se aucun s'appelle lassent cheualiers ou docteurs et poit ne le fussent. ou silz prenoient ordre daulcun prince sans ce que le prince leur eust donne. Et ceste question est determinee en la Digeste neuflue au tiltre des faulstaires et en autre beaucop de semblas cas. Car la dite liberte et dignite de noblesse se doivent donner seulement par la benignite et bonte grace du prince et non pas par aucune necessite qui la contraigne a ce faire. Comment toutefois que ledict prince ne doit donner la dite noblesse ou dignite de noblesse de nouvel fil na aucunement cognoscace en lui ou bon rapport des vertus et merites qui seroient en celuy a qui il donne la dite noblesse ou dignite sil ne lui vient par merite de ses progeniteurs. car nous deuds presumere que les nobles peres doivent engendrer vertueux fils / et que le prince ne doit donner que a celuy de sa connoissance ou de bonte renomee Aristote en fait mention au premier

chapitre Du regime Des princes, et  
aussi ou quart liure Des ethiques  
ou cinqueme chapitre / Dit que hon-  
neur est guerredon De vertu. No-  
blesse est grāt honneur, et pour ce  
seullement aux vertueux Doit estre don-  
cellui guerredon. Et les romains  
plus que autres gens gardoient  
ces coutumes Des quelles Dit Va-  
lere en son premier liure ou tiltre  
De religio: que a Rome auoit deux  
temples Dont l'ung estoit consacre  
a vertu, et l'autre estoit consacre a  
honneur lesquelz estoient edifices en  
telle maniere que nul ne pouoit en-  
trer ou temple De honneur se premi-  
rement il n'entroit par le temple de  
vertu. Et ceste remonstrance se fist  
pour donner a entende que chascun  
Doit premierement estre vertueux  
que honore: car honneur nest autre  
chose si non le guerredon De vertu  
et ainsi nul ne Doit estre honore q  
le vertueux. Et Desbz temples  
parle saint augustin ou. 5. liure  
De la cite De Dieu ou. xiii. chapi-  
tre / Dit proprement parlant. No-  
blesse / Dignite est vng resplendi-  
sement auquel honneur / reuerence  
est due. et ne Doit estre donnee q  
seulement aux vertueux, et que le  
prince q la Digne a autres que aux  
vertueux peche mortellement, et aussi  
le Dit saint thomas en la seconde

partie De la question en la Distin-  
ctio. lxxiiii. Et aussi aristote le dit  
ou premier chapitre Du regime des  
princes a alexandre Desant que le  
prince qui donne Dignite a ceulx q  
ne sont desservi qu'il ne leur donne  
post De honneur, et que luy mesme  
peche contre honneur: car es choses  
transitoires nous nauons chose de  
plus grant rendome en valeur qst  
honneur, et pourtant le deuons bien  
garder, et priser, et ne le bailler si no  
en lieu ou il est digne destre donne  
et a ceulx pour qui il est ordone qui  
sont les vertueux: car nous ne leur  
pourrions bailler chose de plus  
grant pris ne de quoy enieulx les  
puissons remunerer. Et ainsi la fer-  
me senr que ou premier liure Dis-  
tinctio De clemence quil escript  
a neron ou il Dit q le bray merite  
Des bonnes ouvures est les auoir  
faictes, et que le plus grant bien a  
quoy on le puist extimer cest la ver-  
tu qui est en ce mesmes merite Et  
en ceste maniere lentez aristote ou  
quart liure Des ethiques ou. 5. cha-  
pitre ou il Dit que a parfaicte vtr  
ne pourroit estre facile ou donnee  
autant De honneur qui luy est due  
Et combien quil soit verite que les  
vrais vertueux parfaictemet no  
ne pourrons congnoistre pour ce que  
il en est dauncuns qui sur espece de

Vertus sont bieicux et par ce sômes  
Deceus. Car nous vîôs tous les  
iours que par folle hardiesse plus  
sieurs sont tenus haillans et par  
ignorance; non scauoir plusieurs  
se laisent lesquelz sont tenus pour  
prudens. Et plusieurs sont gou-  
uernees Dauarice ausquelz ont dô  
ne rendomee De liberalite et autrem  
pance, et beaucoup q se gouuernet  
par prodigalite auxquelz ont dô  
bonneur De largesse. et plusieurs  
sont ypocrites qui sont tenus pour  
fermes et constans en la foy. Com  
bien que non obstat toutes ces cho  
ses. Desusdictes se bien nous vîo  
s tout regarder et examiner no  
trouurions tousiours signes par  
ou no pourrois trouuer la droite  
Vertu, et ainsi le nous demonstre  
la Doctrine De leuagille ou il dit  
que les oeures suiuët a chascun et  
q par leurs fruis les pourries vo  
rçnoistre. Car combie que selon  
la nostre fragilite nous semble q  
a grant peine nous pourrois auoir  
une Des Vertus tant seulement.  
Si cest il Verite q se nous en audi  
sne entierement nous les aziôs tou  
tes; car les Vertus Dependent les  
unes Des autres. et en telle mani  
ere les met seneque ou quart liure  
Des Vertus, en Disant que nous  
Deuons faire aux Vertus une en

seigne en laquelle chascun se doit  
pener d'approcher le plus pres quil  
pourra et celluy qui plus pres sap  
prochera sera plus prise ainsi com  
me fût les archers et arbalestiers  
au blanc; car celluy qui approche  
le plus pres est tenu pour le meil  
leur. Et ainsi en ceste partie ceux  
qui fuient les extremites et plus sap  
prochent Du milieu De tant plus  
s'approchent Des Vertus; come le  
dit seneque ou second liure Dethi  
ques ou .ix. chapitre en Disat que  
toutes Vertus ont Deux extremi  
ties, l'une trop, et lautre peu. Ainsi  
come vng hôme eschars qui ne des  
pend pas ce quil doit Despendre et  
le prodigue est celluy qui gasse et  
consume ce que pas n'appartient et  
ou milieu De ces Deux gît la vtu  
appelée largesse. Et pource que te  
nir et garder ce moyen est bien Diffi  
cile selon que dit aristote ou liure  
Du regime Des princes a alzâtre  
ou .ci. chapitre. Nous nous deuons  
traveiller D'approcher au pl pres  
De ce moyen se en luy mesme ne  
nous peut tenir. Mais combie que  
ce touche aucunement aux choses  
Desusdictes si nest ce pas princi  
palement nr propos, et pourtant  
je me passe legerement de faire grâ  
prolixite en retournant a nostre p  
pos selon les parolles De la Diffi

nition Dessusdicté. Car il Dit que le prince a la puissance De Dôner la noblesse & Dignité cōme celuy qui tient le sieu De Dieu en terre et aultre que luy ne le peut faire. Car par toucheinet & apprehensiō Doit estre esmeu a Donner la noblesse et Dignité voire a ceulx qui en sont Dignes & qui ont renom de force ou De Vaillance. Et quil en ait puissance appert ou premier si ure des roys ou. vij. chapitre que samuel le prophete enoindit saul pour premier roy Israël par le comandement De Dieu. Et par ceste chose sentēd que les princes ont de Dieu toute puissance & seigneurie pour Dôner & faire grace Des noblesses & Dignités Et pource quil est contenu en la Dessusdicté Diffinition que la noblesse cōsiste en la plaisirce Du prince & q̄ par icelle aucun ressemble estre plusplaisāt & acceptable a luy cōme Dit est en traicté bartholeme telle cōclusiō & Dit que se aucun biuoit par mil ans & tousiours le prince le aymast & eust agreable que non obstant tousiours Demourroit populaire iusques a tant que par le prince lui seust Dônee la Dignité de noblesse par laquelle soit faicte Difference étre luy & les populaires: car com bien que tousiours eust este vertu

eux hōnestes & bien aime: si ne pourroit il estre purge De sa basse cōdition & Villenie & ressuscite se nestoit par la noble creation nouuelle du prince. & le Demonstre par exēple en ladicté Diffinition Disant. En tre les populaires aucun sont hōnestes & hōnorables cōe bourgeois & gēs rentes. Et aultres hīz & des hōnestes mestiers. Et les plus hōnestes & hōnorables sont plus plai sans & agreables Devant les pri ces toutesfois sont ilz & Demuret tousiours populaires

Icy Demostre Dont Vlt noblesse civile qui est appellee gentillesse .

**D**aintenant retournerōs no<sup>o</sup> à Demonstrier le principe & comēcement Dont Vlt ceste noblesse naturelle ou politique qui par no<sup>o</sup> est appellee gentillesse. Et affin q̄ plus clerement soit cōgnue & De monstree il le nous fault traicter par exemplēs & auctorites. Et De vons presupposer que ou premier aage toutes choses furent cōmunes sans aucune Difference selon q̄ les anciens historiens ont escript & Depuis le malice est creu ou mo de. Et qui plus a peu occuper pl<sup>o</sup> a prins De Dominacion . Et les fors ont subiugue les febles & fait

proper De ce qui Ocuoit estre com  
mun en prenant a eux ce qui sou  
loit estre cōmun a tous et par aisi  
les plus grans tirans furent tenz  
les plus nobles Car ce que nature  
anoit fait egal malice et puissance  
la fait inegal et ainsi le met le phi  
sophe ou premier De ses politi  
ques ou quart chapitre ou il Dit q  
non autre chose si non Vertu et ma  
lice Determinet les frās et les serfz  
les nobles et les populaires. Et in  
nocēt ou. xvi. chapitre de son liure  
De l'infection et D'eshonestete De  
cōdicion humaine Dit que nature  
nous a produit frās mais fortune  
nous a fait serfz. Car les plus fe  
bles sont Demoures en servitude  
et tenus pour rustiques et vilains et  
les plus fors pour nobles et gētilz.  
Et pour exēple met De nembroth  
cōme cellui qui fut le plus baillat  
De tout son tēps, et fut le premier  
qui print lieu De regner et auoir sei  
gneurie au mōde: combien quil ne  
le feist poit par force mais par pri  
eres requestes et subtilites. Car cō  
me il est escript ou. xii. chapitre De  
geneses il faisoit entēdre aux gēs  
que se dne autre fois retournoit le  
Deluge quilz se pourroiet sauuer  
en sa tour De babel, et ne faisoit  
point semblant quil le feist pour a  
uoir point De maistrise. Et ainsi

en toute sadie ne fust force aux gēs  
par maniere De Dominaciō mais  
tout temps par Doulceur les en  
tretenoit. Ainsi ne feist pas belus  
son filz. Et encores apres nynus  
filz Dudit belus: car il cōmenca a  
regner et a Dominer en tresgrant  
rigueur contraignant les gens a  
servitude. Et fut cellui nynus cel  
luy qui premierement fist la citee  
minue, et a lui cōmenca la premiere  
Dominaciō Des princes par mani  
ere De subjection. Item encores p  
aultre maniere selon que Ditiehā  
bocace ou quart chapitre De son li  
ure Des cas Des nobles maleureux  
que quant se faisoit la tour De ba  
biloine en faisant cel ouvrage len  
tendement Des gens fut corroupu  
par lordonance de Dieu, et par aisi  
tous ceulz qui a lors estoient ensé  
ble furent Diuises par Diuers lan  
gaiges et compagnies et laisserent  
leur prince et furet peuples par di  
uerses parties Du monde chascut  
selon sa langue. Et chascune co  
paignie ordonneret vng chef en ma  
niere vng prince lesquels Demou  
reret en este possēsion De gñaciō en  
qñaciō. Et ainsi ilz Demoureret  
seigneurs de la terre cōme par suc  
cession. Et ceulz qui estoient plus  
prochais audit chef en bōne grace  
et doulete estoient tenz par maniere

De nobles et gentilz homines, et les  
auts pour subgetz, et bassaux; dont  
aucuns desquelz par leur vertu  
la noblesse et gentillesse fut: puis a  
creue et multipliee furent mis es  
haux estas et seigneuries apres  
beaucoup auoir bescu tres vertu  
eusement. Et Depuis aucuns aul  
tres par force et tirannie a laide de  
fortune firent tant qz furent tenz  
pour semblables a leurs chefz les  
quelz tant par vertu les vngs coe  
les autres par force recouurerent  
et gaignerent courones de royaul  
mes Empires et principautes se  
lon quil est demonstre par ancien  
nes histoires. Entre lesquelles Va  
lere maxime en son tiers liure par  
tant Des vertueux qui furent nes  
de petit lieu lesquelz furent clers  
excellens et nobles en escript beau  
coup de diuers exemples desquelz  
aucuns reciteray et comenceray a  
la secte tarquine. Lequel tarquin  
coe il feust filz Dung simple mar  
chant estranger pour sa ppre vnu  
sans autre baillance par la nacio  
romaine pour roy de romme fut re  
ceu et fut tenu pour tres cler et glo  
rieux lequel si glorieusement bes  
quit ql arrut beaucoup les termes  
de la cite romaine. Et beaucoup  
dautres choses vertueuses feist  
par quoy il feust auoir souveraine

gloire et honneur, et exaultoit a bon  
noroit les vertueux de petite lignee  
Dont il estoit vnu. Ainsi les vertu  
de tulus le firent resplendir; lequel  
comme il feust filz Dung esclau  
pour roy Des romains fut receu en  
preposant ses vertus de tous les  
nobles de romme. Aussi agatho q  
feut filz Dung potier lequel auoit  
passe le temps de sa ieunesse en ce  
mestier par ses extremes vertus po  
prince et chef Des ceciliens fut re  
ceu, et apres ne se tint pas content  
de tant et se fist couronner roy de  
ceciile. Aussi terencius Barro par  
ses vertus en si grant honneur fut  
esleue que luy q fut filz Dung bou  
cher a la dignite de consule fut  
pouruen. Et ce ne fut pas tant seu  
lement fin de son honneur mais en  
cores fut fait compaignon a paulus  
milius homme tres noble et vertueux  
et ensemble furent chefz et capitai  
nes de la grant bataille de cau  
ties. Et combien quil feussent bat  
cus en eulx retournant a romme le  
dit terencius fut promeu a estre dic  
tateur qui estoit dignite beaucoup  
plus grande q la dignite de consul. Aus  
si me semble q ie ne doy pas oublier  
gaius marius lequel pose quil feust  
filz Dung charpétier sept fois fut  
fait consul de romme, et deux fois eut  
triomphe. Et son chef de deux

couronnes De laurier fut couronné  
en guerredé De sa vertu. Et aussi  
lucus laurus qui estoit filz Dun  
simple rustique laboureur fu fait  
Dictateur. Et les mains qui sou-  
loient mener et gouverner la chas-  
rue avec grāt higuer et puissāce  
gouvernoit la chose publique. Et  
aussi marcus porcius qui fut De  
tant petite lignee que a grāt peine  
fu congneu De son pere. mais sa  
singuliere vertu le fist Digne De  
beaucoup De haultes Dignites  
Lequel fist tres singulier aide aux  
cheualiers non pas tant seulement  
De sa haillante main mais en or-  
donnant rigles tres prouffitables  
en lart De cheualerie. Et de cestui  
marc yssit le premier cathō lequel  
fu tenu cōe pour gloire De toute  
la cite rōmaine. Et se ie bouloie  
racōter to<sup>e</sup> ceulx q<sup>e</sup> de petite et basse  
lignee sōt yssus q<sup>e</sup> par leurs vert<sup>u</sup>  
ont este escus et exausces en tres  
haultes honours De royaumes et  
empires et en autres tresshaultes  
Dignites ie seroie trop longz plix  
et pour tant ie les voulz laisser

**I**l traicte De ceulx qui par  
force et tirānie ont acquis royaumes  
Et de marcus actili?

**E**t bouloie racōter De ceulx  
qui par force et tirānie ont  
acquis royaumes empires et prin-  
cipautes. Mais il est suruenu a  
ma memoire que marcus actilius  
auoit fait choses qui ne sont pas a  
oublier a propos Du chapitre pre-  
cedēt selon que raconte titulinus  
et Valerius maximus qui Dient q<sup>e</sup>  
comme ledit marc actile feustong  
poure laboureur lors q<sup>e</sup> la guerre  
De cartage cōmenca et par grant  
ferueret Desaissa sa charue et sen a  
la avec les autres rōmainz sans  
auoir autres habillementz fors co-  
me il appartient a laboureur et co-  
tinua la guerre en ce point et en bri-  
ef tēps apres fut fait chef et receut  
lonneur De consul et fut Donne  
pour compaignon au consul ma-  
mille hōme tres noble et tres vertu-  
eux. Et apres beaucoup Deditoi-  
res et honneurs fortune Diuerte le  
poigna et fut pris Des cartagiens  
et par eulz mesmes fut enuole a rō-  
me confians en lui pour faireong  
traictie entre les rōmainz et carta-  
giens. Et luy chargeret que sil ne  
pouoit venir a chef Dudit traictie  
que incōtinēt sen retournaist a car-  
tagē: mais quant il fut assemble  
avecques les autres ou senat De  
romme luy mesmes remonstra se  
Dommage qui pourroit venir silz

passoient ledict traictie selon que le  
Demandoient les carthagies lequel  
traictie ilz souloit bien faire pas-  
ser sil eut soulu. Mais il aymoit  
mieux mourir en prison que con-  
sentir par luy faire aucune chose  
qui fust a Deust tourner au Dom-  
maige du bren publicq. Et a grāt  
haste sen retourna a carthage , ne  
les lermes de sa feme a fans ne  
sen peuret retenir. Et quant il fut  
retourne a carthage et q̄ les cartha-  
giens seuret q̄ pour cause de luy  
fut rompu le traictie a lors le prin-  
drent et mirent tout nud dedes bng  
muy plein de cloux et de poeltes  
agues et le roulerent au long dune  
montaigne , et par ainsi en grande pa-  
cience donna fin a ses trauaulx :  
mais nō point a sa vertu a son ho-  
neur ne a sa renomee.

**M**aintenant fault reuenir  
a ceulz q̄ par force et tiranie  
ont occupe terres et seigneuries et  
comenceray a Julius cesar lequel  
a occupe par force et tyranie beau-  
cop de seigneuries et principaultez  
lequel estoit yssu de gens popu-  
laires. Et lequel sans avoir droit  
es royaumes et seigneuries sinon  
par sa seulle houlette desordonnee  
a laide de fortune a obtenu et occupe  
le premier siege imperial au monde.

Et se iay dit aucune chose q̄ sem-  
ble qui ne soit a son honneur et renō-  
mee ie ne l'ay pas fait pour luy do-  
ner charge: mais pource q̄ iay ētre  
prins de chascun direverite tant  
en honneur cōme au contraire . Et  
en ensuivant ceulz qui luy furent  
semblables prendray maximian/  
Dont sont descendus certains hy-  
storiés et ne le laisserēt pas a glori-  
fier pour sa poure condition . Car  
fortune luy fut si fauorable q̄ par  
sa force et haillance occupa lēprie  
romain. Et non moins de fauour  
estroya la fortune a dyocletian.  
Lequel cōbien quil fust ne de pe-  
site cōdition lessua pour ēpereur  
de rōme. Et iay honte de racon-  
ter le petit lieu Dont traian desce-  
dit , mais si en feray ie metton po-  
le colloquer avecq̄s les cesars Et  
comme il fut poure de nativite si  
ne laissa il pas a recouurer courai-  
ge , et par sa grant haillace et force  
il recotura lēprie romain/ et apres tant quil desquit onques ne  
fut iour quil ne feist don et p̄sens.  
Et bng qui fut appelle alixandre  
aussi trouua fortune tressbonne et  
douce. car combien quil fust filz  
dung poure marchat: nō obstant  
par sa vertu et par sa haillance il  
fist tant quil fut prise et honnoure  
et a la fin tresshonorablement pour

ff. i.

Roy De surie fut receu. Et bien  
me semble quil suffist Des choses  
Dessusdictes pour qgnoistre dont  
la noblesse est yssue De son p̄cipe  
Cobien q de mon temps pourriōs  
auoir assis Dexemples de plusieurs  
qui en ce royaume ont este nez De  
petit lieu qui par leur vertu et haine  
lance autour Des princes ont este  
bien esleuez et ont eu de grās gou  
uerremēs.

En quelle maniere ung prince  
peut faire ung hōme non noble  
estre noble.

Ay dit au commencement cy  
Dessus que se aucun fuoit  
par mil ans que le p̄ce laymatt  
et prisast pourtant Demourroit il  
touſieurs populaire iusq̄s a tant  
que le prince luy doneroit le tiltre  
et Dignite de noblesse / par quoy  
soit faicté Differēce entre luy et les  
populaires. Mais maintenant con  
uient il Declairer en quelle mani  
ere le prince le peut anoblir. Et  
aussi conuient remōſter se Dignite  
et noblesſe sont une mesme chose.  
A la premiere ie respons que ceste  
chose le prince peul faire en Deux  
manieres. La premiere quant il  
Donne a celluy quil ayme aucun  
office lequel emporte avecq̄s luy

enclose Dignite. La seconde ma  
niere si est que se le prince par pa  
rolle le tient pour noble et luy donne  
la liberte frāchise et auctorite telle  
que tiennent les autres gentilz hō  
mes qui sont yssus de nobles pa  
rens / en ce cas peut il estre reputé  
noble. Et ainsi le determine bar  
thole au traictie Dessusdict. Et  
pource qaucuns pourroient dou  
bler quelz sont les offices qui em  
portent Dignitez avecques Des  
quelz ya beaucoup Dont nous na  
urons point congnoissance. Mais  
barthole Done en ceste partie vne  
telle reigle. Oit que celluy office  
emporte Dignite avecq̄s luy Done  
la personne qui la receu est tenu  
pour Digne en lay mesmes. Et  
aussi emporte Dignite l'office lequel  
par couſtume est Done a noble.

Il monſtre que la Dignite et no  
blesſe du prince sont une mesme  
choſe.

Le second ie Dis que dignite  
et noblesſe sont une mesme  
choſe. Et pour ce bien Declairer  
conuient icy remōſter aucune chose  
et en quantes manieres Dignite se  
peut Dire. Au premier ie Dis que  
Dignite est une qualite assemblée  
en la personne laquelle luy Done au

cune permanence. Au second ie dis q' aulcunessoiz Dignite sentend par tout De ceulz qui sont dignes. Et aussi mesme se prend pour of fice qui éporte Dignite avecques luy ensemble. En aultre maniere Dignite est vne qualite q' fait difference entre nobles & populaires: Et ceste noblesse se doit considerer come dit est en Deux manieres. La premiere quat la dignite est en nombre general sans aucune especialite Du nobre ainsi come es cheualiers sont trois Dignitez trouuees & nommeez: cestassauoir Ducz marquis & cheualiers. et ainsi De plusieurs autres dignitez. Aucuns pourroient demander se la Dignite separre Doffice ou De administration est la mesme chose q' noblesse. Et ie respds selon barthole q' vne mesme chose est dignite & noblesse et noblesse que Dignite. Laquelle chose se vnuue en telle maniere. Seule Dignite est ce qui fait aucun non estre populaire come noblesse. Et ainsi sensur q' noblesse & dignite est vne mesme chose. car chascun qui na Dignite ou noblesse est populaire. En ceste maniere le mes bartholus au lieu Dessusdict Et Dignite prisne en ceste maniere est vne mesme chose q' noblesse & noblesse q' Dignite. Et icy est a

noter quilz sont aucunes dignitez nommeez & aulcunes qui ne sont pas nommeees. Nous auons en coustume Dappeller vne lignee Du nom De la Dignite & seigneurie Dont ilz sont issus & anoblis. comme si nous disions. vng tel est tresnoble pource quil est descendu De la lignee Des roys & Des Ducz contes & grans barons. Et autres appel lons simplemet gentilz hommes. Car combien quilz nayent point De Dignite nommee: toutefois ilz iouyssent De la Dignite De leurs anestres puis que honestement ilz en tiennent & viennent. car en aultre maniere ilz perdroient ladite noblesse & Dignite. Car De desshonestete vielt infamie & pour l infamie il perd ladict Dignite ou noblesse. Aisi le dit bartholus au traictie Dessusdict & Sencque en la seconde partie au tiltre Des Duffenseurs.

Icy mestre q' p faire cas vilain hōme noble perd sa noblesse.

**E**t non pas tant seulement ceste chose est approuuee p Droit comun es lois De nostre roy aume que par infamie noblesse se perde: mais par la sainte escripte au quart chapitre De genesis/ ou ff .ii.

il dit q̄ cayn tua abel son frere par  
quoy il p̄dit la noblesse de son pere  
**E**t se nous boulons lire les anciennes/  
mouuelles hystoires beaucop  
De semblables exēples pourrions  
nous trouuer. **C**ar ainsi que par  
vertu beaucop De gens ont este  
anoblis / exaltez. Aussi beaucop  
par huire Des homestemēt ont per  
du leur noblesse / dignite lesquelz  
a grant peine / traueil leurs pge  
nieurs auoient acquis / gaigne/  
Desquelz Valerius maximus au  
second liure au tiltre Des ancien/  
nes costumes, / en son tiers liure  
au tiltre De ceulz qui ne sont rai/  
sonnables a leur pere en excellēce  
**E**t iehan bocace au liure Des cas  
des nobles maleureux mettēt plu/  
sieurs exēples desquelz ie reciteray  
aucuns a mon propos. **E**t cōbien  
que en gardant lorde naturel ien  
pourroie mettre / reciter beaucop  
qui furent Deuāt lēmpereur nerō  
**T**outefois ie cōmenceray a luy /  
a ses oeures qui tant furent enor/  
mes. Lesquelz se tous au long ie  
bouloie raconter certainement ie  
seroie trop prolix lequel en luxure  
en crualte / effusion Du sang de  
son peuple rōmain / autres tout  
le tēps De sa vie consoma, / pour  
ce fut Des siens mesmes blasme  
vitupere Degrade / finablemēt a

mort condēpne. De laquelle mort  
luy acerene par vne nuyt obscure  
laissa ses robes Empereur / en  
habit dissimule sen souyt de rōme  
en la q̄paignie seulement De q̄tre  
De ses seruiteurs, / se mist en vne  
caue bien obscure / secrète, mais  
pour la grant paour quil auoit de  
ce quil scauoit q̄l ne pouoit eschap  
per étra en despoir / luy mesmes  
se tua. Et nest pas mendre le cas  
Du roy sardanapalus De syrie le  
q̄l par sa laschete / folie tout dōne  
aux vices a oyseuse / a peche pour  
la paour de son peuple en viue flā  
me De feu fut cōtraint de mourir  
et laissa son royaume tributaire  
a ceulz De mede. Andronicus fut  
ne De la noble lignee Des empe/  
reurs et par ses Delictz fut benny  
par lēmpereur manuel son oncle.  
**E**t apres q̄ le pere fut trespassé  
ne laissa q̄ong petit filz successeur  
de lēmpire lequel auoit nō alarich  
q̄ Demoura luy / lēmpire au gou  
uernement du bel frere De le pere  
**E**t leq̄l gouuernoit lēpire si rude  
ment q̄ plusieurs De la gent sup/  
plierent / rappellerēt andronicus q̄  
estoit benny auquel ilz baillerēt le  
gouuernement De lēmpire par leq̄l  
alarich / son gouuerne furet tuez  
**E**t ce fit il pour Deuenir empe/  
reur, et ce fait il Domina lēmpire

Et tantost cōmença à assembler par deuers luy tous malfaiteurs robbeurs tueurs / et efforceurs. Et luy acōpaigne de telles gens com mença à deshonnourer efforcer / et corrompre la chastete des matro nes / et la Virginite des Samoiselles et diffamer les Dames desues p toutes manieres d'adulteres. Et auerques ce de toutes manieres de desroberies larrecis / et pilleries soit sans avoir crainte ne doute d'autre / ne sans avoir regard à honneur ne à vertu. Et ainsi il fut fait de tout le peuple dont il fut tresgriefumēt puny par vng apelle assécurat qui tout seul estoit demoure de la lignie de l'empereur manuel. car icelui assécurat avec la fauer q le peuple luy donna legeremēt print le gouvernement de l'empire / et tantost fist prendre androniquo / et le fist amener devant tout le peuple / et le fist deurcir des habis royaux / et luy fist oster vng oeil / et puis le fist monter sur vng asne / et ainsi le fist menet par tout la cite luxurieusement / et apres tresbōteusement le fist pendre à vng gibet. Et aussi scipion filz du tresglo rieur scipio lequel par ses merites eut le nom d'affrique / et pour sa souveraine vertu la prouince de affrique fut soubz luy / et par luy, co

questee / et subiaguee. Aduint vne foiz quil eut guerre contre le roy de athioche / en laquelle iceluy scipio par sa laschete toute honte laissee / et toute vertu oubliee de bien peit de gens dudit roy d'athioche se laissa prêdre / et luy mesme ioin gnit ses mains à ses ennemis abandonnant a les lier / et en faisant grans requestes supplications et prières pour la salutatiō de sa vie / et pour eschapper de leurs mains pour laquelle chose il fut grande ment victupere / et desprise. Et de là en avant fut tenu pour vil / et populaire en le privant de toute noblesse et liberté / et non sans cause. Car a l'heure que la vertu se partit de luy aussi fist honneur / et par consequent la noblesse. car noblesse nest que respandissment de vertu / et de honneur. Et ainsi comme lame donne estre au corps / aussi vertu donne estre à la noblesse. Et celuy qui est noble sans vertu est ainsi comme vng corps fantastique qui na point destre en soy.

Et aussi fabius filz de quintus fabius noble consul romain lequel oublia les tresbaux faitz de son pere par quoy il fut debouté / et mis hors de romme. Lequel filz se donna à tous vices en vivant en luxure / et en toute ordure / et desho

nistre. Dont il fut priue de l'ordre  
de cheualerie / fut retourne a estre  
populaire. Aussi hosticus mai-  
stre De la cheualerie romaine fut  
en siche assiege / pour seschapper  
fit tresshonteuse / Des honeste com-  
position en leur donnant ses ar-  
mes / quilz fuy sauassent sa vie  
lequel fut puni par calfurny piso  
consul romain en la maniere qui  
sensuyt. Car il le bestit De togue  
qui est une besture De tresgrant  
honneur. puis apres Dauat tous  
ceulx De lost fuy fist coupper la/  
dict'e togue iusques au dessoubz  
Des genoux. / ainst fut mis tout  
le iour a honte Dauat tout le peu-  
ple autant que la guerre Dura et  
fut priue De l'honneur De cheua-  
lerie / sen retourna populaire.

**S**emblable punition fit quitus  
fabius lequel estant en la guerre  
en lombardie a tresgrat ost / ayant  
bataille contre ses enemis aucuns  
en y eut qui sen souyrent De leur  
boulente / lesquelz tous quintus  
fabius fist tuer / occire / et priuer  
leurs enfans De toutes noblesses  
et libertez et deuindret populaires.

**E**t aussi lucius monimus Di-  
tateur romain fuy assiege De ses  
enemis / aduersaires enclos et en  
uironne De bons fosses et de palis  
mais pour ce quil ne boulut point

par laschete donec bataille a ses  
ennemis fut priue De sa Dignite  
et fut retourne / retenu De la en  
auant pour populaire. **E**t pareil-  
lement aduint a quattro ou a cinq  
cheualiers romains transmis en  
seule De par le senat pour faire  
guerre / lesquelz tres laschement  
se gouuernerent en leur commission  
Dont au retour par ledict senat  
furet tous fais tributaires en leur  
ostant les pensions quilz avoient  
De la cite. **E**t pareillement ad-  
uint a Dix gouuerneurs De rome  
qui furent consentans De la force  
que tarquin le filz Du roy tarquin  
nus fit a lucresse a rome: lesquelz  
furent priues De toutes Dignitez  
et De noblesse / deuindret popula-  
rires pour laquelle force le roy tar-  
quin pdit le royaume Des romains  
et son filz le sixte tarquin fut tue du  
couteau De quoy lucresse se tua.  
**E**t par ce appert il bien clerement  
q; les princes ont puissance De don-  
ner les noblesses / dignitez a ceulx  
qui le valent se bon leur semble / a  
puissace De leur oster q; bon leur  
semblaient / q; faire le deura. Car  
cest noblesse ne gisst fors en la bou-  
lente / regard deulx. **E**t doit chas-  
cun presupposer : q; se le prince est  
vertueux que il ne baillera la no-  
blesse / dignite sind aux vertueux

et ne loffera si non a ceulx qui sont  
 bieux. Et cōbien que ce soit estrā  
 ge chose a croire a simples gens q  
 ont ceste fantasie a folle opinion p  
 faulte Descripture a petit entende  
 ment lesquelz tiennent a Dient cō  
 munement que les roys a princes  
 De gens De bas ou petit estat sas  
 quelque vertu a merite pourroiet  
 faire cheualiers. mais ilz nē pour  
 roient faire cheualiers ne gētilz hō  
 mes cōe il appert p les acteurs au  
 storites a exēples dessusd car la ve  
 rite est au cōtraire. Encores pour  
 Demōstret que la noblesse de droit  
 a raison viengne et procede par le  
 Dō Des princes a q̄ aient puissāce  
 De la Donner sil ne souffist Des  
 auctorites Dessusdictes nous en  
 trouuerions encores en la sainte es  
 cripture mesmement ou premier  
 liure Des roys ou. xiiij. chapitre cō  
 ment saul qui estoit du plus petit  
 lignage De la lignee bējamin fut  
 roy d'israel par le cōmandement  
 De Dieu par samuelle prophete.  
 Et aussi est escript en genesis ou  
 lxxij. chapitre que le roy pharaon  
 enoblist ioseph pour le songe qail  
 lui exposa. Et pource chascū doit  
 bien penser a croire que autant ont  
 De puissance les princes De main  
 tenant pour Donner noblesses et  
 Dignites a ceulx qui leur sembles

rōt Vertueux a aussi pour les oster  
 a ceulx qui Deuendront bieux cō  
 me orent les princes De iadis. Et  
 est une reigle generale en philozophie  
 que se la cause des choses qui  
 en aucun temps ont eu principe ne  
 cesse tousiours pourroient recom  
 mencer les successours a ainsi chas  
 cun le Doit croire. Aucuns sont q  
 Heulent dire que chascun Descēs  
 du p̄mier pere adā a ainsi chascun  
 est noble a gentil hōme. Le ḡtaire  
 se monstre par le philozophe ou pre  
 mier liure De politiques ou quart  
 chapitre ou il Dit que nulle chose  
 si non vertu a malice determine li  
 berte a servitude a estre noble a po  
 pulaire cōme il a este monstre par  
 nembroth par son filz belus a par  
 le filz De son filz nynus lequel nē  
 broth fut noble a son filz plus no  
 ble. a le filz De son filz tres noble.  
 Si est a noter que le roy a en son  
 royaume le plus haulst Degre de  
 noblesse en tant que son frēte legi  
 time nest point si noble que luy. et  
 apres ceulx qui sōt plus prochais  
 a la couronne sont plus nobles. et  
 ceulx qui apres sont es plus gran  
 des dignites sōt plus nobles. Car  
 cōme dit est l'hōneur tant seulement  
 est deu a la b̄tu. Par quoy sensuit  
 que ceulx qui sont substitues en plus  
 grandes Dignites a seigneuries

ou De plus grans seigneurs ys-  
sus sont & Doiuent estre plus her-  
tueux & pour tant plus grant hon-  
neur leur est Dieu, & ainsi plus no-  
bles Doiuent estre appelles puis  
que Donneur procede la noblesse.

**S**elon ce que Dit est se peu-  
ent mouuoir cinq questions

**G**En cette partie se peuett mou-  
oir cinq questiōs. La premi-  
ere que comme ce soit chose verita-  
ble que par heretu & bōnes oeures  
les Dignites & noblesses se peuvent  
acquerir & pourront les vertueux  
Desses ioyz. Mais a scauoir se au-  
cun par oeures vicieuses mau-  
uaises & indues lidice noblesse et  
Dignite luy est Donec sil en Doit  
iouyz come celluy q' vertueusement  
la recoit.

**A**La seconde question est q' puis  
quil est veritable que par le  
Delit & vices les dignites & nobles-  
ses se peuvent bien perdre. Et il ad-  
uiendra que apres il retournera a  
vertueusement liure & Delaissera  
les ditz vices & Delitz, a scauoir sil  
recouurera point les Dignites et  
noblesses que par vice il anoit per-  
dues.

**A**La tierce question est se la no-  
bless Des peres se transpor-

te aux fils bastars.

**A**La quarte questiō est que les  
patens qui se couertissent a  
nostre foy & a nostre loy lesquelz se  
son leur loy & creance estoient no-  
bles filz demeuret en leur noblesse  
De lignee apres quilz sont Deues  
nus chrestiens.

**A**La quinte question est combien  
de temps Dure la noblesse  
qui vient De lignee.

**E**n suit la responce a  
la premiere question

**A**La premiere astion ou doubl-  
ite ie respons selon q' Dit bar-  
thole que combien que pour actes  
& oeures vicieuses ladicte Digni-  
te ou noblesse soit acqse toutefois  
Demourra anobli cellui qui la re-  
ceut. Car Dignite ou noblesse en  
quelconques maniere quelle soit  
acquise ne peut perdre sa preemi-  
nence en parlant civillement cōbiez  
que le prince qui ainsi Donne la di-  
cte noblesse ou Dignite peche mor-  
tellement come Dit est. Et Deues  
entendre que se celluy qui ainsi vi-  
cieusement & sans merite recroit les  
diz Dignite & noblesse sit vertueu-  
semēt il iouyz de la liberte mais  
sil cōtinue en ses vices il aura per-  
due. Car autant de fois quon pe-  
che contre heretu & honneur autant de  
fois perd on la Dignite & noblesse

se par le prince ne luy est restituée.  
Ceste chose se monstre par la femme non noble qui se marie avecq; noble laquelle ensuit la Dignité de son mary sans avoir point De me rite en elle. Et aussi cey se monstre par la mere qui est anoblie par la noblesse De son filz engendre De noble pere. Et De cecy coelus bar thole q noblesse peut bien escheoir a aucun sans ce quon sen appoitue ne que celluy qui la recoit fait gaignee ne desseruie. Cde vng éfant engendre De noble pere est noble si tost quil est ne sans auoir merite ne point D'entendement. Et aussi dit a coelus ledit Barthole que noblesse et Dignité peult estre donnee a aucun au poit De la mort. Car a celle heure aucun pourroient estre fais cheualiers contes Ducs ou roys et ainsi De chascune Des autres Dignités. Et De cecy con clud el dance et dit que la Vertu tant seulement se tient en lame. Et selo que dit aristote ou second liure de thijs ou .8. chapitre. La noblesse nest pas Vertu:mais est signe De Vertu passée ou présente ou advenir. Car nous Devons scauoir et croire que le prince qui Donne noblesse a aucun que il le fait pour Vertu De ses progeniteurs ou pour Vertu q est en luy ou pour ce quil a espoir

que celluy qui la recoit sera Vertu eux. et est a presupposer q De pere Vertueux viendra a sera le filz Vertueux.

**Que De pere Vertu  
eux viennent filz Vertueux**

**D**cest chose est heritable q se le pere noble est en Vertueuse Disposicio a lors quil engendre son filz il est a presupposer que Du semblable vient autre semblable Mais il aduent souuent que les peres nobles sont châges et alteres De leurs Vertus et nobles condicions lors quil font la generacion de leurs enfans; par ainsi les enfans ressemblent a la Disposicio et qualite en laquelle estoit leur pere a leure De leur generacio. Et ne ressemblent point a la complection et condicio en quoy estoient leur pere et mere lors quil le conceuret cest assauoir Dignite et noblesse. Et ce cy asserme boece en la .8. prose ou il dit. ie croi que le plus grant bien qui soit en noblesse est quelle constraint ceulx qui sont nobles et mes noblement Dauoir envie et ressembler a leurs progeniteurs. Et par ce appert que quant ceulx qui sont issus De noblesse viennent d'ici eulement pour plus bieus Doivent estre tenus que ne font ceulx

qui ne sont ne nobles ne gētis; Et  
selon que Dit barthole ou lieu des  
susdit telz sont Dignes De plus  
grant peine. A leur est la noblesse  
De leurs parens plus onereuse et  
Des honorable quel ne seroit se onc  
ques neussent este nobles et plus  
leur est a Dampnacion que a sal-  
uaciō. Ainsi l'affirme seneque ou  
premier chapitre De so liure de ad-  
monnement.

■ Responce a la  
seconde question

■ La secōde question ie respōs  
selon ce que dit Barthole que  
se aucun par viure viciussemēt a  
perdu sa noblesse A apres il retour-  
nast a viure vertueussemēt que ce  
non obstant iamais ne retournera  
a la Dignite ou noblesse se De nou-  
uel ne luy est restituee par le p̄ice

■ Responce a la tierce question,

■ La tierce question a scauoir  
se aux filz bastars Descend  
la noblesse. A cecy Devons nous  
noter aucuns choses. La premiere  
chose est que tous filz bastars De  
p̄ices qui ont puissance Danoblir  
ou Dōner Dignite aux autres sōt  
hors De ceste Double a question.  
Car celluy qui a puissance De no-  
blesse Dōner ou Dignite a aucun

qui ne luy est riens fors seulement  
pour affinité ou estre plaisant en  
son regard: plus raisonnable chose  
est quil hueille plus anoblir pour  
estre parfait ce q̄ part De luy Car  
selo le philozophe, chose p̄ice est  
a chascun Dengendrer son sembla-  
ble: mais se lesditz p̄ices sōt mal  
ou non ce Demeure en la scrupule  
De leur conscience. A nest point a  
nous a iuger. Car comme Dit est  
Dieu leur a donne en ce cas toute  
puissance en la terre.

■ De la noblesse a Diffe-  
rence Des bastars

■ Quant a la secōde chose que  
Devons noter nous Devons  
faire difference De ce nom bastard  
Car aucuns sont qui sont engen-  
dres De prestres De moynes ou de  
nonnains lesquelz on appelle spu-  
rios a sont ainsi appelles pour ce  
quilz ne sōt pas nes netemēt mais  
ordemēt. Et pareillement sont ap-  
pelles ceulz qui sont engendres de  
chrestiens en iuiues ou sarrasines  
ou au contraire. Et pareillement  
sont appelles ceulz qui sont engē-  
dres De parés ou De ceulz qui ont  
telle affinité quilz ne pourroient  
estre maries ensemble. Et bastars  
sont appelles ceulz qui sont engē-  
dres De gens maries ou que lune

ptie est mariee & non lautre, ceulx qui sont nes de femmes communes ne s'appellent point bastars mais s'appellent bulgo quesitos pource que on ne peut scauoir la certaete qui est le pere. Et les autres sont appelles filz naturelz lesquelz son engendres & nes de homme qui nest point marie & de femme qui nest point marire & que l'ome prent lad femme non tant seulement pour luxure mais principalement pour a uoir generacion & lignee combien quilz ne soient poit maries. Et tel assemblment nest point reproue de droit civil, & aussi nest il poit approuue mais seulement est tolere en ce nom naturel qui est dit pource quilz ne sont pas engendres de cononction legitime, car entre femme espousee & non espousee est difference: combien que telz filz naturelz par consecucion de mariage sont fais legitimes

**D**aintenant retourmons a nostre propos en disant que ceulz qui sont spurius et ceulz qui sont bulgo qslit en nulle maniere ne doiuet auoir ne iouir de la noblesse ou gitezesse de leurs peres car deourement & acte viciouse ne poroit on auoir effect veueux filz ne sont legitimes par le prince. Et ne

pourroient porter les armes de leurs peres come ie diray cy apres assin quilz se garderont de non faire choses viciouses & pour bailler peu ne a leurs enfans qui sont nes en ceste maniere; car il ne sont point desservis. Mais les peres mesme mettent en doiant leur generacion ainsi raualee portent la peine de leurs filz; car cest les philosophes lonneur des filz cest la gloire des peres. Mais les filz bastars suz uent la noblesse de leur mere se les meres sont nobles se la coustume est telle ou pays. Et maintenant en plusieurs pais la coustume est au contraire. Car nous ne faisons point de difference entre bastars & filz naturelz ne pareillement entre spurius & bastars. Et qpt aux filz naturelz ilz ioyssent de la noblesse & dignite de leurs peres avec difference en leurs armes de ce quilz ne sont point legitimes & aussi son ceulz qui sont nes de nobles parents en adultere.

#### Responce a la quarte question

**L**a quarte question & double qui est des païens qui selon leur loy secte ou creance estoient desendus de noble lignee & devenirent chrestiens se apres ilz doiuet iouir de leur noblesse; ie respons

que oylz & quilz Doiuent plus estre  
anoblis de noblesse theologale de  
laquelle ilz estoient bénis & Deshe  
rites en tant quilz estoient hors de  
la religion chrestienne. & ce sentes  
Des sarrasins & païens & non pas  
Des iuijz; car les iuijz apres quilz  
eurent perdu leur roy sont Demou  
res subgetz & Deshonneures. Et co  
me noblesse Descend Du prince et  
ne soit fors resplendissemēt De ho  
neur. Ceulx q' nont point De prīce  
ne De honneur ne peuvent point a  
uoir De noblesse se apres ce quilz  
sont venus a nostre loy ne leur est  
Donnée De par le prince.

### Response a la quīte questio

**2** La quīte question qui est & dō  
bie de tēps la noblesse q' viēt  
de lignee Dure. Je respōs que selo  
que Dit Barthole ou traictie Des  
Dignites & est approuue de Droit  
cōmun quelle Dure iusques a la  
quarte generaciō. & celleuy q' apres  
est ne:est ne De noblesse mais pour  
tant nest il pas noble. Et ceste cho  
se est veritable selon Droit cōmun  
& sentend en ceulx qui sont simle  
ment nobles & gētilz hommes sās  
Dignite ou seigneurie mais la rei  
gle De ce na pas lieu en ceulx qui  
sont constitues en Dignites & sei

gneuries. Ainsi cōme roys / Ducs  
cōtes / barons / & grans seigneurs  
ausquelz lesdites Dignites Doi  
uent cōmencer la noblesse en eux  
Dure ainsi longuemēt que les Di  
gnites Durent: cōbien que De pre  
sent ladicte reigle De Droit est de  
struite & anichilee par contraire a  
coustumāce par tout le mōde. Car  
mainlenāt autant est tenu celluy  
plus noble quant De plus grant  
anciennete trait la noblesse cōme  
celluy qui la acquise De nouuel.  
En ceste partie a beaucoup de di  
uersites selon les Diuerses regiōs  
sicōme en alemaigne est la coustu  
me que la noblesse Dure autāt de  
temps que les nobles honestemēt  
vivent sans sentremettre De des  
honestes offices ou De vilz me  
stiers. En ytalie tous les Descen  
dans De noblesse sont nobles puis  
quilz sont le gitimes iusques a lāt  
quilz Deviennent en pourete ou des  
honestete De coustumes ou quilz  
prengnent vilz offices & a lors on  
ne les tient plus pour nobles. Et  
pareillement en france tant Dure  
la noblesse que le noble vit nette  
ment et noblement sans viser a sa  
pourete ne richesse. Et en espaigne  
& aultres royaumes Roisins ces  
chooses sōt examinees & regardes  
Car non obstat que aucun soit

Bastars sans estre legitimez par le prince / ou quilz ayent éprins vilz offices / ou quilz ne soient gens De Vertus / et bonnes costumes come ilz doiuent estre . mais tant seulement quilz puissent monstrez que leurs peres et leurs grans peres ayent este francz De payer gabelle au prince sont tenus pour gentilz hommes non obstant que toutes ces chosez soient Desfendues / et contre les loys Dung royaume par les quelles il est ordonnez accordé que aux mauluaisez coustumes ou vilz offices ou vilz mestiers ou vicioux crimes ladict noblesse se perd . et par Desfault De ce entretenir sen savyent De grans dommaiges . Car selon que Dit seneque au premier livre De clemence a neron . Chose De grāt interest est a ceulx qui sont bons / et loyaux et Vertueux / que les mauluaisez / et vicioux ne sont punis . Car se ceulz q sont en possession De noblesse scauoient certainement que par liure viciusement ilz pdissent ladict noblesse plusieurs se gardroient De faire chosez indeues pour Doubte De perdre la preemunence que ses progeniteurs ont acquis a tresgrant peine / et traueil . Et ainsi les nobles viuans au tresnoble estat De noblesse seroient tenus en haust hon

fueillet. xxxv.  
neur / pris ainsi quilz doiuet estre  
**Des condicions que Doinet  
auoir les bons cheualiers.**

**C**ource q cheualerie est le plus haust et noble estat et ordre en laornermet De noblesse qui De present est Deuenue ainsi comune principalemēt en ce royaume comme une chose vndable Car il ne semble pas maintenant que ce soit ordre De Vertu : mais Dng Droit mestier De interest ou profit principal . Car chascun se met en ladict ordre sans avoir regard ne Demâder quelles sont les condicions De ladict ordre pour deoir filz la pourroient entretenir Combie quil en ya beaucoup qui prennent ladict ordre a qui il ne feust ia necessite De les dormâder . Car combien quilz scaussent les ditz condicions si ne les garderoient ilz point . Telz ne prennent point ladict ordre pour la Vertu : mais la prennent pour interest et pour vaine gloire . De laquelle ordre chose raisonnable est De Declairer / et manifester dont elle vint premierement ne Dont elle est yssue Et aussi comment les premiers anciens qui commenceraient ladict ordre / ordonance De cheualerie ont

O.i.

eu trois cōsiderations en leur com  
mēcement. La première a este la/  
mour Du biē publique. La seconde  
a este retribution D'hōneur Deue  
a la Vertu . La tierce a este pour  
Donner a l'ordre ministres / serui  
teurs. Et Deues scauoir / entē  
dre que vniuersalement par toutes  
les regions les gens furent Diui  
ses par milliers / De chascun mil  
lier a este esleu vng q̄ auoit le pl̄  
noble couraige / qui estoit approu  
ue par grande cōtinuation D'estre  
garni De Vertu / bonnes constu  
mes le mieulx Disposē / le plus  
habile aux armes ausquelz apres  
que ainsi estoient esleuz tres estroi  
tement les faisoient iurer. Premi  
erement quilz garderoiet l'hōneur  
et seruice Du prince ou cheualier  
qui ainsi leur auoit Donne la dicte  
ordre . Et aussi quilz garderoient  
le profit a le bien De la chose pu  
blique. Item quilz garderoient / et  
tiendroient l'ordonnance De leurs  
capitaines. Et quilz garderoient  
aussi l'hōneur De l'ordre / de leurs  
gpaignōs qui la dicte ordre auoient  
receue. Item que pour les poures  
/ febles ilz se combattroient / et que  
les besues / orphelins D'essendes  
roient. Item que les eglises / les  
saictz seroient par eux D'essendus  
/ Deulx seruis / honnourez. Et q̄

a Dames / Damoiselles gardes  
roient toute honestete. Item que  
leurs seruiteurs benignement traî  
cteroient. Item que sur toutes cho  
ses vertu garderoient sur laquelle  
toutes vertus sont fondées. Item  
que toutes les choses dessudites  
et chascune d'elles seroient prest  
et appareillez De D'essendre bōsū  
fairement usq̄s a receuoir la mort  
toutes les foiz que le cas le requer  
roit. Ausquelz appres quilz euret  
este faitz cheualiers furent D'onez  
cheuaux / armures couenables  
a lexercice de cheualerie pour eux  
exerciter vser / acoustumer les ar  
mes en temps De paix / De trans  
quillite affin quilz se trouuassent  
mieulx Disposez / plus habilles  
en leursdites armes au temps de  
la guerre / pour mieulx batailler  
contre leurs enemis. A ceulz icy  
furet ostees toutes D'electatiōs et  
plaisirs mondains. car telz naturel  
lement ne craignent point tant la  
mort que font ceulz q̄ ont gousté  
/ sont ensueulis es D'electatiōs  
/ plaisirs mondains. Ceulz icy  
furent / ont este De tressbaulx pre  
eminence aornez / et De leurs prin  
ces / seigneurs bien armez / et De  
leurs peuples seruis / honnourez  
Et auoient De la chose publique  
certains salaires / pour soustenir

leurs hōnorablez Despens. Et sil aduenoit q' aucunz Deulx feissoient faulte contre l'honneur / et serment De la dicte ordre ilz en estoient incōtinent tresgriesuement punis. Et ainsi le mettent les anciēs hystoires entre lesquelz met Valerius maximus en son second livre au tistre des anciēnes hystoires / et costumes ou il Dit que cōme postumien consul / et maurius torqual furent enuoyez par le senat en exercice De guerre ilz firent cōman demēt que nul ne fust si hardi De se combatre se ce nestoit es batailles ou chascun estoit ordonne. Si aduint q' Deux Des filz Des chfs Des suds dictz ne se Donnerēt garde De la dicte ordonnance / et commādement. / et firent tresvivement assaillir / et combatre leurs ennemis et aduersaires tellement quilz les Desconfirent / et retournerent vainqueurs a grant victoire. Et ce nō obstant par leurs peres mesmes furent ilz fais Descoler / et coupper les testes pour ce quilz auoient trās gresse leur commādement / et ordon nāce. et ce firent ilz affin que pour lne autre foiz en pareil cas vng chascun y prisst exēple. Et aussi estoient tresgriesuement punis et corrigez les cheualiers rommains quāt contre l'ordonnance faisoient

faulte en besoignant la schémēt en bataille. car si tost quilz estoient retournez leur estoit offerte la dicte ordre De cheualerie et priuez De toutes honneurs / et Dignitez.

**H**éblable cas aduint a marius consul rōmain / lequel fut enuoye par le senat contre samor en espagne. Duquel lieu il retourna hōteusement vaincu / et par sa faulte Dont mesmes par les rommains fut enuoyez les mains liées Derrière a ceulx De samor pour faire De luy tout leur plaisir. **A**ussi quintus fabius pour ce seulement quil passa l'ordonnance De son cas pitaine tresgriesuement fut puciv par pōcius dictateur lequel estoit en guerre a l'endre Des sabiniēs fust cōmandemēt que nul quelconques ne fust si hardi De sor combatre se ce nestoit par son cōman demēt. Mais ledit quintus fabius ne se Donant garde De la dicte ordonnance saillit auerques lne le gion De hōmes Darmes contre ses ennemis / et les combatit tres eureu semēt / et les Desconfit baillāment. **E**t luy estant ainsi victorieux fut pris / et a grant vitupere fut batu de Verges. et ce ne peut empescher sa grant victoire ne la noblesse De son lignage. **E**t en verite q' soulendra bien considerer / et aduiser la grāt

Discipline de l'ordre De cheualerie  
en q̄lle maniere les rōmains sont  
gardee ⁊ etretenuz on ne doit poit  
estre esbahis silz ont domine ⁊ eslarc  
gi leurs seigneuries jusques aux  
Derrenieres parties du monde.  
Et ne le faisoient point tant par  
grant nobre de gens que par bâil  
lance de couraige ⁊ par aornemēt  
de costumes merueilleuses ⁊ her  
tueuses. Car plusieurs foiz a bié  
petit nobre Descoſirent tresgrans  
roys ⁊ tresgrāt nobre de gens . et  
par la puissance de leur fortune  
mirer soubz leurs piedz toutes les  
parties du monde.

¶ Que nul cheualier ne doit estre  
cōuoiteur fors de gloire ⁊ hōneur.

¶ Ses choses ne faisoient poit  
lesdictz cheualiers rōmains  
pour aornemēt / pour richesses de  
habillemeſ / ne pour gaing de pe  
cune . car tout leur aornemēt estoit  
Desdens leur couraige. Et nulle  
chose ne les lduisoit a ce faire ſinō  
herite ⁊ equite . et toute leur hou  
ſete estoit ſeparee de deſhōnēte  
⁊ de mauuais gaing . et ne Desi  
roient ſinon cheualx ⁊ armures  
robbes ⁊ ioyaux et de toutes au  
tres choses delitables ne tenoient  
compte . car les vertus les auoient

subiuguez. Touſours auoit en  
liberte ⁊ auoit nulle esperāce de  
paour ne Dauarice . car tout leur  
Desir estoit Dacquerir gloire ⁊ re  
nōmee. Les cheualiers ⁊ autres  
qui furent nez au tēps dont ie parle  
furent bien eureux . car toutes les  
vertus fleurissoient. Car autant q̄ les  
bices estoient lors abaissez ⁊ punis  
D'autāt furent leurs vertus eſſe  
uées ⁊ exauſcees en eſtant bien re/  
munerees.

¶ Du triumphe que les rōm  
ains donnoient a celuy qui auoit  
Victoire.

¶ Come dit Valere au liure  
Dessusdict aux princes ou  
autre chef vertueux on Donnoit  
triumphe en ceste maniere. Le triu  
phat tout ſeu le ſeoit ſur une chai  
re treſrichemēt ornee ⁊ deſtu de  
pourpre deſſus un chariot / legl  
tiroient quatre courſiers ⁊ a uoient  
Devant luy tous ſes pŕifonniers  
les mains liées ⁊ a treſgrāt hon  
neur luy uenoient au deuāt tous  
ceulx de la ville ⁊ cite de romme  
Et oultre aussi auoit costume a  
rome gardee ⁊ tenue que ceulx qui  
faifoient eſpecialx fais d'armes  
eftoient couronnez de couronne de  
laurier. Et aussi quant il adue

noit que aucun rescouoit orgar,  
doit aucun De son coste de mourir  
en la bataille il estoit couronne De  
couronne De cheyne. et en memoire  
De lui estoit mise sa semblace au  
capitole. Ilz auoient aussi De cou-  
flame De Donner couronne Dor  
au premier qui entroit en citeville  
ou chasteau par force Darmes.  
**E**t aussi la Donnoient a ceulx qui  
estoiert assiegez D'enemis et qui se  
deffendoient vaillamment. Et en  
athenes fut gardee ceste coustume  
longuemet. Et aussi auoient De  
coustume a rôme que les bourgeois  
qui honestement / vertueusement  
vivoient estoient couronez De cou-  
ronne D'osmier. Pleust a nostre  
seigneur que en ce temps present retour-  
nassent les vices p'mieres coustum-  
mes. Et par ce nous voyons que  
ceulx qui estoiert paies et qui De la  
grace Divine nont point este enlu-  
minez ont étretenu en si hault De  
gre de honneur. et De reuerence ta tres  
noble ordre De cheualerie. Et a  
nous qui vivois en la religion chri-  
stienne quelle honte et infamie est ce  
De consentir la dictie ordre De cheua-  
lerie estre ainsi traictee et abaissee  
et mesprisee chascu le peut bien co-  
siderer legerement. Et au regard  
De la charge et honneur qui pour le  
consentir vient aux prêtres ie le laisse

au iugement de chascu. Car ia sot  
changez et mues en la plus grant  
partie les propos coustumes et co-  
dicions Dont cheualerie fut com-  
mencée. Et peut on bien dire que  
la cheualerie De maintenant nest  
pas telle en plusieurs que la che-  
ualerie ancienne / et ne ressemblent  
point en condicions. Car lors on  
cerchoit les hommes vertueux pour  
Donner lordre De cheualerie. Et  
maintenant les hommes vicioux  
quierent la cheualerie pour haine  
gloire / ou pour se afraunchir Des  
tribus. A lors ilz le prenoient pour  
honoruer lad ordre. et maltenat la  
prénent pour eulz honoruer Delle  
et pour la mettre bas A lors lordre  
suyuoit et enquereroit les vertueux.  
et maltenat les vicioux la quieret  
nô pas pour la servir : mais pour  
estre honoure De son nom. A lors  
les effectz De cheualerie estoient  
vaillance et vertu. et maintenant  
sont deuenus cautelles et larcins  
car pour le present en faisant ung  
cheualier on ne demande point sil  
est vertueux : mais combien il est  
puissant De richesse. A lors leurs  
pensees nestoient que a accomplir  
haultes entreprisnes et grans fais  
Darmes. et maintenant ne pensent  
que a auarice. car les aucuns nôt  
point De honte De hys De mar-

G. iii.

chandises & d'autres choses plus  
deshonestes mais q ilz y puissent  
bien gaigner: telle chose leur semble  
vertu. Je ne seay que dire: car en  
tant grant contrariete sont les cho  
ses de maintenanc au regard des  
premieres que de en souvenir iay  
grant honte. Espoir que aucuns  
ouldroient dire pour eux excus  
er que les cheualiers de mainte  
nant ne sont point estretenus ainsi  
que estoient les premiers, car point  
ne sont contrains par serment c'e  
ceulx la estoient/ ne aussi ne leur  
fait on beaucoup d'autres choses  
comme aux premiers: pour ce que  
les princes ne les communauitez ne  
donnent point les pensions pour  
leur entretinemant comme aux pre  
miers fut donne. Ausquelz lege  
rement ie puis respondre que com  
bien que pour le present les cheua  
liers ne sont point de serment ex  
pres: toutefoiz si le font ilz bien  
lois qu'ilz se disposent a receuoir  
lorde. Car quant ilz le reçoivent  
ilz le reçoivent avecques ces condi  
tions/ lesquelles condicions oblige  
gent tous les receuus aux sermes  
& choses dessudites. Et sil estoit  
ainsi que par non iurer ilz estoient  
quitte de garder lessudites condi  
tions de cheualerie: au moins ne  
se pourroient ilz excuser que la re

gle de noblesse ne les contraingnit  
a garder toutes les choses que lor  
de de cheualerie requiert.

Comment le cheualier qui ne  
garde les condicions contenables a  
cheualerie ne doit point ioyr.

**E**t se toutes les choses ces  
soient sans gclurre au mois  
ceulx qui Despris et ledict ordre de  
cheualerie par non la garder a pri  
ser a font contre elle en quelle ma  
niere ouldroiet ne deuroiet ioyr  
de sa preeminence. Car cest contre  
raison de ouldroir proufiter dau  
cune chose contre laquelle on fait  
Et est la rigle de droit telle que  
follement est demandé fauer de  
la loy se le demandeur est contrarie  
a elle. Puis doncques que le che  
ualier est contre ladict ordre a re  
gle de cheualerie en quelle mani  
ere ne pourquoy se deuult il aider de  
ce que par fait gtraire semble quil  
hee. Car come l'abit ne fait pas le  
moyne: aussi le doze ne fait pas  
le cheualier. Et ainsi come la foy  
sans oeuvres ne profite pas: aussi  
ne doit la cheualerie sans garder  
ses condicions. Et ainsi comme  
ignorance ne excuse point le pechie:  
aussi ignorance ne excuse point le  
cheualier es choses que selon son  
office ou ses affaires doit scauoir.

A ce que on peut dire que faulte  
Dentretenement quilz nont point  
Des pr̄ces i communaultes i aussi  
quilz nont pas asses baillat deutz  
mesmes quil leur est licite i pmis  
Dacheter i v̄dre. Saultue la gra  
ce Des proposans. Car telz nont  
este en quelque maniere effores  
ne De pies ne De mains contraires  
ne esleures pour leur faire ladicte  
ordre De cheualerie recepuoir par  
quoy ilz dueillent oubliez le p̄ce  
a estre leur tenu: car il appert que  
eulx mesmes prient et requierent  
pour l'auoir. Et silz scauouient q̄t  
ilz recoiuient ladicte ordre De che  
ualerie quilz ne la pourroient mai  
tenir tres grant faulte i bien grant  
abus feroient a ladicte ordre en la  
recevant. Et sil aduenoit par ad  
uenture que quant il receuoit lor  
de il auoit biē De quoy maîtenir  
mais de puis par fortune il la per  
due. A tel Donques conuient ma  
niere De viure a moins De charge  
quil peut. Et quāt en la maniere  
De viure a plus grant eslougne  
ment De Deception i tant appro  
che De vertu i De honestete. Et  
pource telz cheualiers qui nont de  
quoy: Doiuent suivir i entretenir  
les seigneurs ou ilz se Doiuent te  
nir a labourage i nourreture: car  
ilz ne pourroient auoir die plus hō

fueillet. xxxviiij.

neste ne moins De charge prendre  
i viure a lexemple De nos premiers  
peres en prenant leur plaisir i De  
litz a v̄ser Des herlus De ladicte  
ordre sans tāt assembler De riches  
ses: car a cheualerie plus sietvert  
que richesses.

**E**n quelle maniere les  
armes se peuvent gaigner

**E**t pource q̄ aux cheualiers  
i gentilz hōmes conuient por  
ter armes i enseignemens par les  
quelles eulz i eulz de leur lignee  
soient congneus i que plusieurs  
en sont qui ne sceuēt pas en quelle  
maniere les armes se peuvent gai  
gner i prendre i en quelle maniere  
ilz se peuvent perdre il me semble q̄l  
est bon De le traicter i Declairer.  
Pourquoy en ensuivant Barthole  
qui mieulx traicta de ceste matiere  
chōng sien traictie appelle Des ar  
mes lequel Dit que nous Devons  
faire Difference aux armes Deli  
gnage aux armes de Dignite i sei  
gneurie. Car quant aux armes de  
Dignite il appartient seulement a  
les porter a celluy qui tient la Di  
gnite ou Dignites ainsi comme ar  
mes royales De quelz conques roya  
ulmes i lesquelles seulement le  
filz pmier ou legitime ne les peut  
porter sans Difference cōme nous

voions par experiance q monsieur le Dauphin porte quartier de frâce i du Dauphin a la difference de son pere Et pareillement ceulx qui ont dignite et tiennent armes de lignage adioinctes aux armes de sa dignite ainsi come les souloit porter le Duc de bourgongne q porte en quartier armes de frâce par lignage avecques bordure en difference Et a icelles adioinctes les armes de ses principales dignites. Et le conte de charollois son filz ainsme portoit semblablement que luy fors tant seulement trois lambourx en difference.

Que les armes se peuent a uoir en quatre manieres.

**R**imesse peuent auoir en quatre manieres / ou p heritace et lignage des progeniteurs / ou donnees par le prince / ou gaignees en armes / ou prises de soymesmes Et en quelque de ces quatre manieres que lessdictes armes se prengent elles passeront a tous les descendans legitimes de droit commun. Et que lessdictes armes degnent par hoirrie et heritace chascun iour nous le voions / et que les filz portent les armes de leurs pères / et de leurs progeniteurs en q̄

que des manieres dessusdictes q̄ les aient eues. Que le Prince puisse donner armes a ceulx qui de nouuel il a anobli ceste coustume est generale au monde et principalement en alemaigne frâce et engleterre. Car le Prince a bousentiers de coustume de donner noblesse et armes a plusieurs le iour q̄ entre en une bataille et apres q̄l a eu la victoire Ainsi font les empereurs et roys le iour de leur coronacion. Et si ay leu que l'empereur Sigismonde en fist plusieurs le iour de sa coronacion entre lesquelz il fist vng baron de tournay et son amy priue lequel estoit filz d'ung boucher. Aussi en fist beaucoup come iay leu albert roys romains iadis en la ville de prague. Aussi scay ie bien q le roys hostre feu pere en fist donne plusieurs. Aussi ay ie leu que iehu galcas iadis Duc de milan donna partie de ses armes a vng nomme nicolas picheline et le clarissi a noblit et le fist estre de son lignage et telle grace et priuilege est ecores entretenue et acoustumee en plusieurs royaumes. Et aussi conuent noter selon que dit barthole ou autre dessusdit que les armes donnees par le Prince sont plus nobles et de plus grant auctorite. Car se entre deux hommes nobles egaulx

en Dignite estas en ost ou ailleurs auoit question ou Debatt lesquelz les armes Deuroient estre p'serees n auacees ie Dis que celles que le prince a Donnees Doivent prece- der toutes autres. Item aussi se le prince Donnoit armes pareilles a aucuns austres nul ne pourroit de f'eire De les porter pose que celles De la autre feussent plus anciennes n en autre maniere nul ne doit por ter les armes Dung austre sans bataille.

**E**n quelle maniere se peuvent les armes gaigner en bataille

**A**ssi nous conuient scauoir en quelle maniere les armes se Doivent & peuvent gaigner en ba taillle. Et fault considerer que les armes qui sont De Dignite & sei gneurie ne se peuvent gaigner sinon en gaignant la dicte Dignite. Et po' mieulx declarer ie mettrai tel cas. Que ledng roy ou duc est oit batcu en bataille & il perdist la be niere de ses armes a scauoir sil les pourra porter De la en avant Cer taine chose est que oyl puisqu'il ne perd point la Dignite & seigneurie pour la quelle il porte lesdites ar mes il sensuit que pour gaigner telles armes conuient gaigner la Dignite & seigneurie. Armes De

signage se peuvent gaigner en tell maniere. Se aucun perdoit la be niere De ses armes en bataille par faulte & laschete de luy & s'as estre mort ou pris les ait habandonees Celluy q ainsil les a gaignees les peut dores en ayant porter & le pendant non pour la faulte & dessou neur quil a fait a son lignage De soy en fourr & non les defendre co me il y est tenu. Car la beniere ja mais ne se Doit Departir De la cote Darmes sinon par mort ou prison. Encores lessdictes armes se peuvent par autre maniere gai gner: car se aucun en fuiat lui feust pris & ostee sa cote Darmes ; cel luy qui aisi lauroit pris le pour roit porter De ce iour en avant. En cores se peut ainsi gaigner Se deux gentilz homes se combatoient en champ par gaige De bataille. Et lun faisoit congnoistre a la autre ce dont il lauroit accuse en maniere q chascu le peult ourr pour Doub te De sa vie il perdoit ses armes. Et celluy qui le mettroit en telle necessite les auroit gaignees. Et semblablement perdi ses armes cel luy qui par Delitz ou vil office a uroit p'sue sa noblesse : car en per dant la dicte Dignite il perd toute la preeminence Dicelle. Aussi est a noter q tous cheualiers nobles :

gentilz hōes doiuēt porter cote Darmes a iour De bataille, ce qui fut  
iadiis ordoné par l'empereur charz  
lemaigne a celle fin que les nobles  
feussent congneus et craignissent a  
faire faultes a eux et a leur ligna-  
ge, et que se aucunz le faisoient qz  
feussent cogneus pour estre gries-  
mēt punis. Et ceste coustume est  
plus gardée en france et en engle-  
terre que aultre part que tout che-  
valier ou gentil hōme quelque po-  
ure qz soit porte en bataille sa cote  
Darmes. A scauoir se ceulz qz nou-  
uellement prennent armes a bou-  
lente les pourront porter ou non.  
Bartholus Determina que oyl et  
le preute par beaucoup De lois  
et par une telle raison. Certaine  
chose est que toutes armes ont este  
trouuees et prises a boulente au  
commencement assy que les hōmes  
par elles feussent congneus come  
ils sōt par leurs noms et surnoms  
Et doncques puis que a chascū  
est licite de prendre nom a sa bou-  
lente pour estre congneu; aussi biē  
doncques peut prendre armes a  
sa boulente pour estre cogneu po-  
deu qz les ne soient a aultruy; car  
en telle maniere pourroient elles  
estre debatues par celluy qui pre-  
mierement les auroit portees et prin-  
ses. Se ainsi nestoit que lung de

mourast en une marche de royaume Darmes et l'autre en une autre  
marche; car a lors nauroit aucune  
contrariete par quoy elles se peus-  
sent debatre. Et point ny a de pre-  
iudice quant ilz sont de divers  
marche de royaume Darmes. En  
cesta partie se peut faire vng tel ar-  
gument. puis qz chascun peut pre-  
dre telles armes quil bouldra assy  
come il peut prendre le nom prin-  
cial Dung aultre sans le surnom  
sil nest de la lignee; donc puis qz  
ne peut prendre le surnom sans pre-  
iudice come il peut prendre les ar-  
mes dont il peut venir inconueni-  
ent et tel que on ne scauroit se elles se  
voient nobles d'anciennete ou quel-  
les feussent suruenues nouvelles-  
ment. Le iuge le peut permettre de  
son office disant que chascū peut  
prendre armes a son plaisir sans  
preiudice d'autrui. Nous vidois  
en coustume commune et principale-  
ment en france et en alemaigne ou  
tous les bourgeois et marchans pre-  
nēt armes a leur plaisir pose quilz  
ne soient pas gentilz hōmes mais  
de bien petit estat. Les quelles ar-  
mes ilz mettent en leurs hostelz et  
en leglise dont ilz sont parroies  
tant seulement sans les porter es  
batailles et les ont come pour con-  
gnoissance en leurs siaget ou po-

marquer leur baisselle et en leurs herrieres ou sur leurs tubes et ya  
telle difference entre les nobles et eux que les nobles mettent leurs  
armes par tout ou ilz veulent soit  
en guerre soit en paix en cotes Danc  
mes et en estandars. Et les nobles  
en leurs hostels et en leur par  
roisse tant seulement. Et sil adue  
noit que aucun deulx feust anobli  
par le prince a lors pourroit porter  
ses armes en toutes les manieres  
que les nobles Dancien lignage les  
portent. Et encores pour plus grāt  
autorite le prince luy peut doner  
nouvelles armes comme dit est  
Maintenant se peut mouoir une  
aultre question se les fiz bastars  
peuent porter les armes de leurs  
peres. A quoy Bartholus respond  
que non de droit commun. Mais  
la coutume est presentement au  
contraire par tout le monde. Car  
nous voions bastars par tout por  
ter les armes de leurs perens en  
tenant telle difference que on cognoist bien quilz sont bastars. Et  
ya Deux differences par chascune  
desquelles on cognoist les armes  
estre des bastars. La premiere est  
d'une barre que on met esdictes ar  
mes laquelle en blaso est appellee  
bende ou linge reuersée. La seconde  
est quil met les armes en blng seul

quartier de lescu. et es autres trois  
quartiers telle couleur quil voul  
dra. Et ces differences entre les  
armes des legitimes et bastars se  
souloient anciennement garder par  
tout le monde: mais au iourdui les  
riches ont tout obtenu par leur ri  
chesse et ont pris les armes des  
baillans etes poures nobles ne les  
peuent debatre pour leur feblesse  
et par ce fait tout ce devant derri  
ere et a confusion. Et de quelque lieu  
que le vilain riche soit venu on le  
tient pour noble: car de present les  
riches non nobles achatez villes et  
chasteaux et les noles les vendent  
Dont cest pitie. Ainsi est vnu mise  
au bas et fortune et malice anoblir

**En quelle maniere et de quelles couleurs les armes doivent estre peintes**

**I**nablement nous souhaiter en quelle maniere les armes doivent estre peintes. Par quoy deues noter quilz sont sept couleurs par lesquelles les armes se doivent deviser: cest assauoir/ jaune qui en blaso est appelle or/ blanc que on appelle argent/ rouge appelle gueules/ vert appelle sis/ noble/ pers appelle azur/ violet que en blaso est appelle pourpre/ noir

qui est appelle sable. Cöbien que  
beaucoup Doffices Darmes pren-  
nent cinq couleurs seulement et deux  
metaux. Et pour en parler en re-  
uerence ie laisse la correctio a ceulx  
qui plus en sceuet. Pour scauoir  
quelles couleurs sont plus nobles  
Deues noter que De tant est plus  
noble la couleur come elle a plus  
nobles apropiemens ou batus ainsi  
come aux elemens les choses elemen-  
tees. Le iamine comparer pouys au  
feu q est le plus noble De tous les  
elemens. et aux choses elementees  
le pouons comparer a lor. et aux b-  
tus nous le pouys comparer a at-  
tempance. Le blanc compare aux  
elemens cest a lait cler et Dyafan  
aux choses elementees a largent  
aux perles et aux pierres et aux her-  
tus a chasteite. Le rouge compare  
aux elemens cest au feu. aux choses  
elementees cest au rubis et a la rose  
et aux hertus a magnanimité. Le  
herd na point De semblance avec  
les elemens : mais aux choses ele-  
mentees il est compare aux pres et  
aux arbres et autrement a l'eme-  
raude. Le pers est compare au ciel  
et aux choses elementees au saphir et  
en vertu a loyaulte. Le biolet aux  
elemens na point De comparaison  
mais aux choses elementees est co-  
pare aux fleurs de violettes Le noir

que on appelle sable pour elemant  
est copare a la terre et pour choses  
elementes aux tenebres au plomb  
et au geest Et beaucoup d'officiers  
Darmes le comparent au diamant  
Car saulte leur reverence le Dya-  
mant na point Dobscurte De tuy  
mesmes et sil en a ce tuy vient De  
loire qui est mis Dessous et ainsi  
il a couleur artificielle et nous ne  
parlons sinon Des couleurs naturelles.  
Et en vertu est compare a  
honestete et a la constance et fermete  
De lome. Et pourtant consideres  
et regardées les choses dessusdictes  
chascun pourra congnoistre quel-  
les couleurs sont les plus nobles  
et qz lieux chascune se decouvre  
mais pour plus grant Decla-  
ration Deues noter quilz sont au-  
cunes armes qui seulement ne sont  
Diversite que De couleurs, cestas  
sauoir noir en bende en face ou en  
baston. Et sont autres trois ma-  
nieres en quoy la diversite se pour-  
ra demonstrier, cestassauoir en quar-  
tier qui en blason est appelle pris  
et autre Diversite que on appelle  
geronnee/autre qui est appellee es  
chequier/autre qui est appellee so-  
scuge Aussi peut estre en l'escu che-  
z poite par quoy pouys cognostre  
Une regle que la plus grant par-  
tie de l'escu se doit appeller chap et

la plus moindre pointe. Et se la pointe estoit entre en geron / q'elle eust trespassé toute la moitié De l'escu ce ne se doit point appeller pointe mais a martelle. **E**t De ues noter que quant la pointe / le cheff sont d'une couleur ce se doit appeller champ , et se le contraire r'loit le Deutz appeller bendé De beaucoup De pieces. **E**t est a no ter que quant en armoirie se mettent figures De choses celestilles ou De hommes ou De bestes ou De poissons ilz se doivent peindre selon que naturellement pourroient avoir plus grant bigneur / et que plus belles se peuvent montrer. Car se nous voulons peindre ung Lyon qui est une fiere besté nous ne le pourrions mieux mettre sinon que en se combatant . **E**t se nous voulions mettre a peindre ung cheval q' est une besté priuee nous ne le pourrions mieux figurer sinon que en courrant ou en saillant. **E**t ainsi De chascune besté / et autres choses pareilles.

**S**ensuit a ce propos la trans lation d'une controuersie / et debat De deux vaillans hommes con tendans auoir la belle successe en mariage.

**E**n accomplissant la promesse q' ie vous auoie pieca faicte prince tresschristien / et tressexcellent De translater la controuersie De noblesse iadis plaidée a romme De uant tout le senat mon petit cou rage seest esmeu apres la transla tion De la vous enuoyer pour en determiner / iuget par vous / et p hostre court tellement que les vaillans hommes / et vertueux pregnent tousiours en bien faisant bonne esperance De honneur / et De preemience. **E**n vous faisant scauoir que entre nous anciens maistres a este moult souuent Dispute De noblesse. Car plusieurs ont cunde quelle fust situee en felicite De l'ignaige / et les aucüs ont affirme q' elle estoit influēce de richesses. **E**t mains aucüs ont este dopinion q' elle fust en gloire De b'tu. Mais po' ce q' ce me semble chose tressbelle / idigne destre disputee / et plaidée. **E**t aussi pour ce que ie ne lay pas encores trouuee souffisamment traictée par les acteurs. Jay De moy mesmes etreprins De la mettre p' escript et reduire en nouvelle maniere De clamatiō. **E**t a vous doncq's mon tresredouble prince q' estes la seule lumiere De nre siecle iay propose q' ce debat De noblesse q' iay depuis certai temps estudié soit deuement

H.i.

presente i de vous aggreament  
receu. Car on ne pourroit parler  
De noblesse ou q ce fust plus con-  
uenablement que entiers vostre ma-  
ieste. Et pourtant a vous tressis-  
gne executeur des faitz De vertu  
i De noblesse i de vous euoye ce tres  
joyeux i nouvel debat De noblesse  
pour droiturierelement estre iugie i  
Determine par vostre tres noble et  
tres blucuse hautesse de courage

**S**ensuyt le tiltre de ceste De-  
clamation iadis plaide devant  
les senateurs de rome.

**C**eluy temps florissant q  
le glorieux empire de rome  
triumphoit Il y eut ung senateur  
romain nomme fulgentius felix ho-  
me bien eureux de tressabordes  
richesses de honestete d'amytie i  
de la grace des citoyens tres garni  
de tous biens de fortune. Lequel  
engendra de sa femme claudia une  
fille de tres grande beaulte appellee  
lucresse laquelle estoit la seule  
esperance de sa vieillesse. Car par  
dessus l'excellence de sa belle for-  
me en quoy elle surmoitoit toutes  
les vierges de rome une telle grande  
atrevance de vie une telle grande  
perfection d'engin une telle grande  
instruction de lettres i de meurs  
estoit en elle que riens ny failloit

De chose qui fust a desirer en cou-  
raige de nul de celle aage. Et de  
lardant amour de ceste vierge fu-  
rent plusieurs tressort naures i les  
autres plus grademant eschauffez  
a cause de sa bonte beaulte vertu  
i ieunesse. Et etre les autres deux  
iouuenceaux pareilz en fortune i  
en aage mais leurs me's nesoient  
pas pareilles. Car lung de eux  
nomme publius cornelius extract  
de la noble famille des corneliens  
abondoit a peine de tous les biens  
de fortune. Car par dessus la  
noblesse de son lignage il possidoit  
de tres grans tresors i auoit de tres  
grans amys qui tousiours essens-  
tans luy estoient. Il auoit aussi  
grades seignouries i si tenoit tres  
grant famille de seruiteurs. Et  
luy estoit presque son vnuerselle  
estude de chanter de danser de  
chasser i de boire. L'autre q estoit  
appelle gayus flaminius du li-  
gnage des luciens print sa naiss-  
ance de parents vertueux i hon-  
nestes mais il auoit moyennement  
richesses i faisoit sa despence do-  
mestique attrapeement i se main  
tenoit gracieusement en son hostel.  
Et ia soit ce q ses fortunes seblas-  
sent pl' basses q celles de corneli  
touchois n'e faisoit riens de medre  
effect car il florisoit d'ng courage

eler à noble, et estoit très curieux de faire plaisir à service à ses parents et amys et à son pays. Il estoit très vaillant en armes quant besoing le contraignoit. Il estoit aussi très expert et souffrant en toute science en telle maniere que les armes ne defailloit jamais a ses estudes/ ne ses estudes aux armes. Certes la moderee contenance de sa vie se demostroit par sa prudence et par sa faconde plus loable q'il ne seroit creable en quel que iouueau. Et de toutes ces nobles et belles vertus il estoit prise et honore à Rome par Desus tous les autres. Et röe ces deux iouueaux cy dessus nommez s'assemblassent une foiz en un lieu cüdias que ladict'e vierge feust donnee en mariage a l'un de eux. Si sen bindret ensemble devers ledict fulgentius q'les recent moult courtoisement en sa maison. Et quat chascun Deux eut demandé a espouse sa fille lucresse; le tresprudel Vieillard puis qu'il la veit en aage preste a marier il luy exposa la cause de la venie des deux iouueaux Desusdictz/et leur declaira aussi leurs meurs et leur engin. Ce fait il luy comandé du quelle deist lequel des deux elle voulloit choisir a mary, mais ladict'e vierge lescödis au premier

tant pour l'honestete Delle come pour la Virginite non soullée. Et comme sondict pere lessaist plus diligemment/ elle se tint vng peu quoye sans mot dire, et l'aparsin elle se tourna vers son pere et luy dist. mon pere faites que le plus noble de ces Deux iouueaux soit Vostre gendre/ et je le essiray a mary et espoux sans jamais le chager tant que ie vivre. Pour laquelle cause se meut une grande controverse entre ces deux gentilz hommes a scatoir lequel Des Deux estoit le pl<sup>e</sup> noble. Et de ce sourdit une nouvelle merveilleuse. et fut ce debat plaide et Demene devant les senateurs de romme presente une grande multitude de peuple. Et illec furent faites d'une part et d'autre certaines propositions de noblesse en la forme et maniere qui apres sensuyt.

**S**ensuyt le commencement du debat. Et premierement parle ledict publius en allegat plusieurs raisons servant a son cas.

**D**urce q' lucresse Demade auoir a mary le plus noble de nous Deux Il ny a nul de nos peres conscriptz qui n'entende bien manifestement que moy pur

H. 15.

blus cornelius scipion engendre de  
la noble lignee corneliene ne doiue  
emporter la gloire De ceste chose  
tant desiree. Certes nul homme  
ne double que noblesse ne soit celle  
qui se prend en la naissance Des  
nobles predecesseurs / laquelle ilz  
laissent a leurs successeurs come  
l'ng hereditaire don. Car comme  
ilz avent este ennoblis en la chose  
publique par les eures quilz ont  
fait tresnoblement par Discipline  
par meurs par vertu / par gloire  
et ayant acquis l'ng nom trescler  
robtenu les souueraines buncurs  
et les tresgrans magistratz es of/  
fices ilz se sont fais nobles p' leurs  
ars industrieux / par loctroy De  
la chose publique Desquelz toute  
la posterite est embelie par la lou/  
able recordation De leur noblesse.  
**E**t ainsi que nous faisons venir  
en lumiere nos enfans engendrez  
De nostre sang et De nos m'ebres  
De nos os / De nos entrailles.  
Que peut on autre chose dire De  
nos enfans sinon que ce soient les  
propres parties De nos corps. Il  
est donc necessite que la gloire  
De pere / De mere soit espandue  
en leurs enfans comme es parties  
venues De leurs corps. **E**t sem/  
blablement Des enfans sentretient  
le lignage en posterite consequete

**E**t voit on souuent les ymaiges  
Des peres / Des meres entees et  
pourtraictes es vitaires De leurs  
enfans et mesmement les resem/  
blent aucunes foiz si bien tant en  
beaulte comme en maintien que a  
grat peine y congnoit on riens des  
pareil . ains semble aucunes foiz  
que leur pere / mere soient rege/  
nerez en telz enfans. **E**t en apres  
se treuue que leurs meurs sot tres  
semblables a ceulz De leurs pre/  
decesseurs . et sont leurs egins pres  
que tout l'ng / leurs c'ditions de  
biure semblables. Il aduient aussi  
en oultre quilz maintiennent / etre  
tiennent la nourriture / la despese  
continuelle / les costumes Do/  
mestiques / ensuyuent la commune  
conuversation De leurs faiz / De  
leurs dictz Dont ilz sont tellement  
apris que aucunes foiz leurs cou/  
raiges le Demonstrent au par De/  
hors. Il appert doncques par les  
raisons cy Dessusdictes que acou/  
stumace / nature baille grant vi/  
gueur aux enfans / leur epaignet  
si grandement leurs forces q' bi n  
souuent leurs vices enlaidissent la  
plus part de leur posterite par l'ng  
traict contagieux / a leurs vertus  
les embelissent / ennoblissent par  
l'ng grande / merveilleuse resplen/  
disseur. **E**n verite se trop grande

narration ne me retardoit iauroie  
moult grant cause De raconter  
tous ceulx qui De nobles parens  
& ancessres ont pris leur naissance  
et qui tātost par l'opinion De tous  
ont este nomēz nobles. Qui sera  
celluy qui ne iugera les enfans de  
furius camillus tresnobles & tres  
gentilz hōmes pour l'honneur De  
leur pere lequel tout seulet quant  
le pays rommain cheit en la main  
Des ennemis estaignit lembra/  
sement De la ville & cite De rōme  
et luy tout seul repara aussi le biē  
& la sante De la chose publique.  
Qui sera apres celuy qui ne Dira  
tresglorieux les autres ēfans que  
les fabiens ou les cathons ou les  
enulens ont engendrez par la Ver  
tu Desquelz le peuple rommain a  
par tant De si grās triumphes/  
et par tant De soiz este Desseru/  
garanti & ennobli. Qui ne iugera  
semblablement nostre chose publiq  
estre souuerainement tenue aux  
enfans De ceulx qui par tant De  
soiz et par tant De grās periz ont  
franchement expose leurs vies et  
tous leurs biens De fortune pour  
sauluer & garder icelle chose pu/  
blique. Car se leurs parens : cest  
assauoir pere & mere ont beaucop  
Desserui & soit ladictē chose publi  
que bien tenue a eulx & si en ont eu

les tresshaulx honneurs & une tres  
grant gloire. Certes nostre pays  
seroit ingrat sil nauoit memoire  
De ces hōnourables hōmes come  
Dune tresgrande celebrite. Par  
ainsi assy que nos predeceſſeurs  
ne semblaſſent ingrat & inutiles  
ilz firent iadis et estableſſent pour  
lois publiques : que a tous ceulx q  
retournotent & reuenoient Dedenſ  
le pays rommain par victoire glo  
rieuse feust en vainquant ou sup/  
peditant leurs enemis / ou en ayat  
eu leurs grās oſſ fermez & fichez  
tellement quon ne les pouoit Des  
rompre ou entamer / ou en subiu/  
gant & suppeditant aucunes pro/  
uincies / apres leurs glorieux triu/  
phes dont on les offroit a l'honneur  
publique comme Dieux imortelz  
estoient faictes & entaillees belles  
ymaiges mises & assises en lieux  
solemnez et De grās paremens.  
Et finablement leur estoient or/  
donnez & instituez aucuns arcz tri/  
umphaulx ausquelz pour la per/  
durabile louenge Diceulx a tous  
presens & advenir se demostroient  
manifestement leurs noms embes/  
lis De haulx & nobles tiltree tres  
richement escriptz sur metaulx en  
memoire ppetuelle. Et a certains  
iours instituez le peuple rōmain  
estoit par raison constraint De hon

nourer les arcz triūphaulx & yma-  
ges dessusdictz. Pour ceste cause  
se tant grās hōneurs estoient Deuz  
a leurs simulacres: tout ainsi grās  
se Doiuent Donner a leurs ēfans  
Et combien que les enseignes des  
nobles hommes estoient iapiee res-  
presentez en une telle fainte entail  
leure Dymages: toutes suoyes na-  
ture Demonstre en ces enfans icy  
biuās less drayes ymages de pere  
& de mere. Item ces pierres en-  
taillees peintes & coulourees par  
mains de hommes ne peuvent ia-  
mais profiter a la chose publique.  
Mais la vie & les meurs de ces  
enfans par ensuyut les traces de  
leurs predecesseurs peuvent bien ap-  
porter plusieurs utilitez, proufiter  
a maint citoyen & Dechasser infi-  
nit meschiefs. Les quelles choses  
consideree on les fait iustement  
tribuns & senateurs en leur don-  
nant les consulatz & les seignou-  
ries imperiales et leur octroye on  
les Droictures & tous les magis-  
traulx offices de la chose publicq.  
Et sil est nulle cure des choses  
humaines puis que leurs tresno-  
bles esperis sont enuolez hors de  
leurs corps. Certes il nest riens  
plus bneure ne plus doulx qui  
puist estre presente a leurs courai-  
ges que ce que leurs ppres ēfans

soient honnourez. Deuant tous au-  
tres par la recordation des anciēs  
trespassez es plus grās hōneurs  
& proufis de la chose publique.

Nous voyons chascun iour que  
quant ilz ont quelque bien ou au-  
cune volupte en eux que ceulz qui  
sont deboutez de ceste vie modaine  
Desirent quelle soit toute conuer-  
tie & attribuez en leurs enfans.  
Car ilz nassauoient & ne pensent  
autre chose sinon quilz pourront  
mourir bien aisnes quant ilz relen-  
uiront & Delaisseront en une hu-  
manite leur petite portion & quan-  
tite de vie. Pour les quelles cho-  
ses se lamo. Du pere & de la mere  
est tant grāde enuers leurs ēfans  
que on ne puisse penser ou ymagi-  
ner nul plus grant entre les deuz  
des hommes mortelz. Et se leur  
esperance est autant grande en la  
vie comme la volupte en la mort  
tellement quil en souuient apres  
lissie de la vie Il appert cleremēt  
et manifestement par les merites  
et par la grace de leurs anciens  
peres le pais estre grādemēt tenu  
a les honnourez & exaucler / et ren-  
dre aux enfans & aux successeurs  
qui apres eulz viendront la grati-  
tude que il na peu parfaictement  
bailler aux peres. Cest icy la tres  
haulte & souueraine maniere de

noblesse De pouoir Dire / racheter  
les haultains / nobles fais De ses  
predecessors De pouoir Deman-  
der les honneurs publiques pour  
leur bôtes / benefices De pouoir  
arquerir pour soy la gloire De la  
chose publique come par Droit he-  
reditaire. Et De pouoir aussi soy  
appeller une partie Deux / et demô-  
strer les rimages a son frescler Bi-  
aire. Certes tous / toutes appels  
lent cecy la Draye noblesse . Et le  
menu peuple nappelle nulz aulcs  
nobles simon ceulx qui ont este en-  
gendres De tres nobles parens. Et  
en apres ceulx qui sont edoctrines  
en lettres / scièces ne Diet ilz pas  
ceulx estre nobles qui sont astrais  
De hault lignages / de silz estoient  
engedres de noblesse ilz Diet aussi  
que affluence De richesses embelit  
moult ceste noblesse De lignage.  
Par lesquelles richesses la famil-  
le / les apparaulx De hontestete  
sont plus florissâs / se gardent sou-  
uent mieux les amities foraines  
en paix / en cōcorde avecques les  
amis les cousins / les estranges q  
nont point ce q leur seroit necessite  
/ ont besoing De la sauluegarde  
Daultruy Dont on peut avoir fa-  
veur / faire bien Doncques le sou-  
uerain comble De noblesse est libe-  
ralite laquelle tout hôme sefforce

pour neant Dexercer es autres se  
pour sa necessite ce q l a ne souffist  
pour ce faire. Il est Doncques ne-  
cessite que celluy qui est liberal ha-  
bonde es biens De fortune . / lors  
il se ennoblit par liberalite / vault  
mieux pour acqurir la grace / bien  
veillance De plusieurs gés Par  
aultre maniere peut aucun obtenir  
unq tres beau resplendissement De  
noblesse quant il vault apparoir  
noble par estre moult souuent libe-  
ral mais il ne peut. Quans hom-  
mes tres sages ont este Desprises / te-  
nus pour vilz par Disete. Quans  
excellens engins ont este perdus /  
Desers par necessite De ce qui fait  
besoing en mesnage Desquelz la v-  
tu ne peut laire pour ce q elle a este  
touitours exposee a qrir sa pource  
Die. Par ainsi appert clerement q  
lafluence De biens tēporels baillie  
tres grant aide a l'embelissement De  
noblesse / fait tant q le couraige q  
par elle se habode en vtu en vault  
mieux / la vertu mesmes enseble  
en est plus suisât . Po' ceste cause  
se noblesse est en lignage et en ri-  
chesses il nya nul De vos peres co-  
scrips qui Doubte que en moy ne  
resplendisse le tres grāt Decoreint  
De la noblesse De ceste cite . Qui  
est celluy qui a plus fort combatu  
pour la chose publicq que ont fait

mes predeceſſeurs. Qui eſt celluy  
qui par le monde ſuuerſel a ſu-  
ſiue plus grant empire a noſtre  
iurifdictiō que ont fait mes pareſ  
et amis. Qui eſt celluy qui plus le  
geremēt a chaffe arriere les grās  
perilz De nos aduentures et a De  
boute loing De nous nos calamiti-  
tes q̄ ont fait mes ancesſtres. Cet-  
teſ lung Deulx apres ce q̄l ot baſ-  
cu et Desconfit les roys Dacie et ot  
ſoubzmiſ en noſtre epire les eſtrā-  
ges nacions Voisines il en acquiſt  
leternel nom Dacie Et l'autre par  
ſa vertu incredibl Deliura ytalie  
toute embrasée De feu et pleine de  
gens Darmes. Et apres la bataille  
De cauues ſemblablement afra-  
chy cete noble cite lors Dolente et  
pleurāt ſes misérables calamites  
et par ſa ſouueraine industrie ſur-  
monta hanibal a force Darmes et  
en Deliura le pais. Et puis apres  
il refrena celle cite De cartage la  
tres ennemie De noſtre empire no-  
mie ſeullement De liure quelle lui  
auoit fait mais aussi la ſubiuga  
tres Baillamēt et acquiſt a noſtre  
choſe publiq. Et pour ce par droit  
et par raison il Desseruit De la en  
auant auoir le nom Daffriquan  
leq̄l nom il laiſſa come hereditaire  
a ſon nepueu Scipion qui Depuis  
ſubuertit cartage ſoy rebellant de

rechef contre noſtre empire. Il y en  
eut encores plusieurs autres par  
la vertu et gloire Desquelz noſtre  
cite a eſte tant de fois embelle Et  
ſe ie en bouloie maintenant racon-  
ter les excellēs fais et entreprisſes  
ie ne ſcaroie mettre fin a mon pro-  
pos et pour cete cause ſuis gſeille  
De men taire: car nous auons bo-  
ne cognioſſance De tout ce q̄l ont  
fait D peres coſcripsy a il en ceteſte  
cite aucun lieu q̄ ne ſoit pleniment  
aourne Des triuphes et tiltres De  
mes predeceſſeurs. Qui eſt le tem-  
ple en ceteſte cite qui ne reluſie Des  
Despouilles q̄l ont pieca gaignes  
ſur nos enemis et puis les ont rap-  
portes ey Quelz temples y ail aussi  
ou leurs tres belles et tres gloriouſes  
ymages ne ſoient mises et po-  
ſees. Les quelles choſes ſont telz et  
ſi grans munimēs de noblesſe que  
onques a hōme mortel ne fut luci-  
te De Diferir paraulx ne ſi grans  
Noblesſe meſt Doncques hōme pre-  
paracion laiſſe De mes ancesſtres  
coē hereditaire: leurs ymages ſot  
engendrēs en moy ia ſoit ce quiz  
euffent autres: ma face reluſoit  
en leurs ymages et moy meſme  
porte en ceteſte mon ymage leur ſag  
leurs membres leurs entraillēs et  
leurs formes. Jay pris ma naif-  
fance Deulx et ay eſte ſouefuemet

nourry et eleue en leurs maisons  
et suis parvenu en bonnes meurs et  
par nature mest emprunte leur no-  
blesse. Separ Droit la paix leur  
estoit en aucune chose tenu pourtant  
De benefices il est necessite quil en  
soit tenu a moy q suts dne porcion  
Deux. Et se les haulx honneurs  
les empres et les offices magis-  
traulx me sont baillés volontaire-  
ment et sans requeste ilz me seront  
Doncques acquis par les merites  
comme par vng propre Droit et en  
Verite il nest riens qui plus aggra-  
blement purst estre celebre a leurs a-  
mis: finablement pour laornement  
De noblesse vng mouceau De tou-  
te richesse ma este laisse De mes p-  
decesseurs si grant que le attrape  
courage De homme pourroit desirer  
Premieremt iay les maisons De  
mes peres qui sont si amples et si  
tres ornees que elles ne sont pas  
mendres que sont les edifices royaux.  
iay en la Doulce prouince de  
tusculane vng es bel village. iay  
aussi en chāaigne tres grans fa-  
bourages De chāps et De vignes  
Dot non pas seulement la famille  
Dune maison mais vng tres grāt  
est en seroit bien repeu. Tous les  
bienfaits De mon mesnage quelz  
quil soient sont fais a forges Dor-  
Dargēt et Duoyre come pres que

tout le peuple romain scet par a/  
voir frequente en mon hostel. Braie-  
ment la Dignite De tant de belles  
chooses si riches et reluisans come  
Dit est mest hōne si tres noble et si  
tres clere Decoracion. De noblesse  
que en ceste cite saulte la paix; De  
tous et sans aucun Despiser on ne  
pourroit trouuer plus grāt. Par  
ainsi Doncques se taise gayus flā-  
mīus et en ce Debat De noblesse  
laisse a Demander lucresse lui qui  
nest pas seulement plus bas que  
moy tant en lignage comme en ri-  
chesse aims a peine scaions nous  
De quel lignage il est Descendu.  
Et nest hōme qui oncques cogneust  
pays ne contrée ou il eust quelque  
petite chāaigne De terre. En-  
cresse Doncques est mieun par droit  
laquelle ma esleu cōe plus noble  
que gayus flammīus et pour ag-  
grable a sa beaulte. Siours toy  
lucresse De ta tres Doulce sapiēce  
car tu ne pourroies Desirer pour  
toy plus cher ne mieulx fortune a  
espoux qui te aimast plus ne avec  
qui tu eusses meilleur temps pour  
Oser le remenat De ta vie ie te me-  
re es tres beaulx et haulx palais de  
nos maisons et verras les chāibres  
De parement et les litz de mariage  
come sont les paremens royaux.  
Tu porteras royaux de pucelles

les plus beauxx & les plus riches  
que tu pourroies en ce monde sou-  
haiter il ne te sera nul besoing De  
prendre la peine ne le labour Des  
populaires : tu passeras toute ta  
vie bien aise en oiseuse Doulce et  
plaisant. ■ Tu ne te resueilleras  
point pour soussi à tu aies a querir  
chascun iour ton hure et nauras  
pensemēt que De ioner Daser chā-  
ter et Daler chasser et voler. Tu  
auras liberalement & auras avec  
ques toy aucunes vierges qseront  
espagnes De tes voluptes & plai-  
sances. Tu auras aussi Des chā-  
berieres & meschines qui te obéiront  
& seruront en tout ce que tu leur co-  
maderas il ne sera iournee que tu  
ne aies quelque delectacion. & no<sup>o</sup>  
Deux ensemble passerons oiseuse-  
ment les tresseries & plaisantes nuitz  
Et sachas pour dray que gayus  
flānius te promectroit pour nrāt  
De te bailler toutes les choses des  
suddictes. Car il ne les scaroit ou  
prendre & n'en a nulles tant est po-  
ure & meschât Alcois se tu auoies  
ta vie auerques luy elle seroit la  
plus triste & la plus miserable De  
toutes les aultres: car en lieu De  
edifices royaux tu trouuerroies pe-  
titess & estroites maisons en lieu de  
magnifiq̄s apparaux tu aroies  
stensiles populaires & meschans

en lieu De transquillite sollicitude  
en lieu De repos labou en lieu De  
Dormir veiller & ne voudroit ia-  
mais iour qui ne ferost plein De la  
beur & De soussi pour tenir a chef  
Des besongnes & affaires cotidien-  
nes. Qui est doncques celluy su-  
cresse qui Doubte que tu ne mias  
boulu prendre a espoux quant tu  
as esleu le plus noble De no<sup>o</sup> deux  
& a peine pourroies tu parler plus  
ouuertement en ceste tres sage elec-  
tion se ta neusse appelle corneli<sup>o</sup>  
Certes tu tes cōseillée subtillement  
tant a ton Desir cōe a ta Virginite  
Car come ce eust este Bergongne  
en laage De pucelle De nommer  
cornelius tu mas appelle le plus  
noble & seroit une tre haute folie  
De penser autre chose. Qui est cel-  
luy qui croiroit que en lieu De trans-  
quillite on Desirast cure & soing et  
sollicitude en lieu de richesse pour-  
te & en lieu De felicite misere. Vo<sup>o</sup>  
Doncques tres nobles peres con-  
crips pour l'oneur & magnificence  
De la Dignite Des senateurs dit  
tes maintenant la iuste & equale  
sentence De toutes ces choses. ■

■ Icy replique gayus flāni<sup>o</sup>  
a l'encontre Des raisons Du  
dit publius cornelius

**E**n mes grāt grace mes peres cōscrips que Deuāt ho<sup>r</sup>a en la presēce. De vos tres nobles courages iay a dire maintenāt ne raison de noblesse. Car ailleurs en quelque lieu que ce soit noblesse ne fut iamais tant cōgneue ne tāt exercitée cōme elle est au iour dui entre vous. Et ainsi dōcques cest une chose moult ioieuse q en une tant grāde equite de courages en une tant grande cōgnoscance des choses et en une tant grāde frēquētaciō de vertu on ny peut attēdre riens iniurieux ne dire riens obscur ne traitter aussi riens iniuste. Certes vous mes tres nobles peres cōscrips il se fault aduertir a veiller plus diligēmēt en ceste nouvelle a non acoustumee cōtrouersie de noblesse quil ne fait en toutes les autres cōtentions priuees. Ce iugement nest pas tant seulement de Deux bourgeois ou dune iournee ains il est presque de toutes gens a de tous siecles cōme se une de fice et sép̄icelle loy se deuoit par le cōseil du senat publier et ottroier a vng tres saint hōme. Vous voies au iour dux oultre l'acoustumance cōment en ce iugement s'est assemblée une grande multitude de peuple rōmain attēdat hostre sentence. Et si voies cōment lauc

torite de tous les citoyens bourgeois et estrangers est du tout conuertie en vous. A tous lesquelz ne seroit pas seulement ioieuse chose a devoir au quel de no<sup>r</sup> Deux lucresse doit maintenāt estre dōnee; ains leq<sup>le</sup> sera iugie le plus noble. Si vous prie et requier hostre saintete que vous aduertissiez bien la grādeur de ceste chose Combien que en toute bouche soit iustice a garder pas reillement quelle soit souveraine, met a cōsiderer lors que on traicté des choses tres haultes et tres sages. Si ho<sup>r</sup>a supplie peres cōscrips que par hostre Debōnaire paciēce ho<sup>r</sup> me pardonnez; car je parleray plus estoitemēt que nay fait aul tressois et qui oultre la memoire a coustumee ho<sup>r</sup> ramētois mes herbes et ma fortune. En vite ce nest pas mon office ne mon vsaige de parler pour quoy mesmes ou de mesdire Daultruy. Cecy vient ou de courage desatremppe ou impatiēt. Et quant du premier cestas sauoir de pler po<sup>r</sup> moy mesmes me restraint ceste nouvelle maniere de dire en apres de dire la follie de ce cornelius qui cy devant a parle de moy moins que honestemēt et par ses viles parolles a pris plaisir de rompre mon attrempeance p<sup>r</sup> quoy il ma dōne grant aide quil

me soit licite de Despriser Du tout  
son imprudence. Nous aues bien  
ouy mes peres conscrips la tres sa-  
ge opcion De la tres noble lucresse  
quāt elle a esleu a espoux le plus  
noble de nous Deux. **E**t cornelius  
scipion sest enhardi De se faire le  
plus noble De lignage & De attri-  
buer noblesse aux riches. Apo: ceste  
cause il a Dit & exaultie les folz et  
haultals fais de ses predecesseurs  
& magnifestermet & ampremet De  
claire les grādes richesses que ses  
ancestres lui ont laissie. & cest tout  
ce que son oraison cōtiēt en laquelle  
il na fait mention quelconques De  
soymesmes: car il ni devoit riēs qui  
feust digne De recordacion & en se-  
taisant il trespassoit sa vie et ses  
meurs. **E**t quant a moy ie Dis q  
la noblesse De l'ome est situee non  
pas en gloire estrange ne es dece-  
uables biens De fortune: mais en  
la propre & vraie vertu Du coura-  
ge. Car vraie noblesse nest autre  
chose sinon une excellēce par la  
quelle aucunes choses plus dignes  
precedent autres choses moins di-  
gnes. **E**t ainsi que l'ome est plus  
noble creature par excellēce de son  
ame. Semblablement ung hōme  
surmonte autant ung autre par  
une noblesse de courage. **E**t quāt  
il se aura longement exercicte en

tres bons ars affin quil se demon-  
stre prouffitable/en iustice/en po-  
urete/en constance/en magnitude  
en attrempane/en prudence/ & qd  
soit en la grace Des Dieux immor-  
telz/ De ses parez/de ses amis/de  
ses cousins/et De la chose publiq  
& quil aura este nourry en tres sat-  
ties estudes De lettres & quil sera  
repute clerc tel Doit estre iugie no-  
ble preux & baillat oultre tous les  
autres nobles ainsi que cornelius  
mesmes Disoit vng peu Devant  
quāt il parloit Des meurs. Au co-  
traire vng hōme corrompu de tres  
mauvais ars quant il sabandone  
a felonnye a crualte a fetardie &  
Discorde a Desattrempane & in  
iustice; quant il na cure Des cho-  
ses Divines & na nulle pitie de ses  
poures parens & ne tuy chault De  
la Beniuolēce De ses amis il doit  
estre iugie enuers tous meschât nō  
noble lait failli et reprochable.  
**C**est doncques certaine chose que  
vraie noblesse sourd De seule vtre  
De courage & q le grant moueau  
De richesses ne l'amplicacion De li-  
gnage ne peut doner ou cōp̄edre  
noblesse De laquelle le ppre siege  
est le courrage humain leq̄l nature  
qui iest l'empereois de toutes choses  
administre également a tous les hō-  
mes mortelz De leur naissance et

non pas De scritage ne Du profit  
Du bestail Des ancessres : mais  
est pris De la haultesse De la di  
uinité / etablît sed courage come  
le prince De la vie De l'homme / et cōe  
yne lue De mirouer. Et se tu luy  
mōstres De belles ymaiges il les  
rend tressbelles. / se tu luy en bail  
les De laides elles s'mblront tres  
laides. Et ainsi Doncques le mor  
tel courage De l'homme est franc / et  
pur / Dispose a recevoir noblesse / et  
nō noblesse. Ne il nest hōme q en  
ce tresbon / et tresexcellent Don De  
humanité puist accroistre la grāt  
largesse De nature laq̄lle bailla le  
courage égal a chascū par soy et  
ne considere point le signage neris  
chesse ne puissances. En verite il  
nest nul tant soit pourre tant bil ne  
reboute qui Des le commencement de  
sa naissance n'art pareil courage  
avec les éfans Des roys / des em  
perieurs / q ne puist embeler par re  
splēdisseur Devertu ou par grace  
De draye noblesse. Certes ie nay  
point besoing en este cause De y  
alleguer beaucop Dexemples. Que  
Diray ie De ceulx qui sont nez De  
bas lieu / et De poures parés et tan  
lost Deuenus nobles riches / puis  
sans Desq̄lz me suruientyne tant  
grant abondance que tout ce iour  
cy ne me selle pas estre assez long

pour le dire : toutesfoiz ie en tou  
cheray vng bich peu. Et premiere  
ment que en l'adolescence De nostre  
cite tullius hostilius eut a sa naiss  
ance vne pourre maisoncelle châ  
pestre / et ne cognoissoit a peine nul  
De ses parens. Neut il pas pre  
mierement la grāce / l'industrie De  
garder le bestail aux champs / et  
Depuis il esclarct tellement son  
engin / entendement quil lessua  
lors jusques au souverain empire  
De nostre cite / cestassauoir a la di  
gnite De rōsule. Et puis amplia  
tellement la cite De romme / quil  
subiuga a nre épire lessēcheyois / et  
les fidēnates qui estoient tressors  
ennemis Du peuple rommain.

Et ia soit ce quil fust ne / parren  
en seruitude / et soubz nom De serui  
tude : ce nō obstant il obtint la sou  
veraine haultesse de ceste chose en  
quor il se gouuerna si vaillāment  
et si honnestemēt que par ses me  
rites il mist en subiectio / et obeissāce  
les sabinz / eut triūphe par troys  
foiz / et adiousta trois mōtaignes a  
nostre cite / et accrut la Dignite des  
offices magistraux. Item marcus  
porcius catho / Duquel la lignee  
porcienne a extraict son nom et sa  
naissance fut en vng village De  
tusculane soubz vne logette eslāt  
aux champs : et toutesuoies sa

J.l.

Dignité et son auctorité furent tant  
grandes en celle cite qu'il surmota  
tous les plus vaillans hommes  
de son temps. Dertes luy noble  
et salutaire a la chose publique il  
mifit autant de peine pour scauoir  
les lettres quil fist a exercer che-  
valerie. Et fut tant grandement  
honnoure de tous les citoyens que  
par sa sapience il augmenta le se-  
nat / par sa resplendisseur embelit  
la maiesté des senateurs. Mais  
nous nous passouernāce comment  
marius arpias qui fut trouue gi-  
sant sur la greve de la mer print  
sa naissance tresvile et orde de che-  
tis parens. Et apres ce vne tant  
grande prudhomie et vertu flor-  
rēt en luy que en la bataille iugur-  
tine il fut fait premierement que-  
steur par le conseil de metellus et  
puis il succeda a la dignité de co-  
sul en quor il conuersa tant noble-  
ment q' ce fut celuy qui enchassa le  
p'mier et boc'us roy de mauritaine lequel  
auoit donne aide et confort au dict  
iugurte. Et apres ceste desconfi-  
ture il print plusieurs chasteauxx  
en numidie et a la parfin triumphe  
glorieusement pour iugurte q' fut  
print et amene a romme devant  
le court des senateurs. Et puis  
quant les cymbrois des foulurent

les ost; Des romains en telle ma-  
mere quilz eurent a romme aussi  
grant paour quilz avoient eu au  
tēps de hanibal / et lors que ceulx  
de france assaillirent nostre pais  
Ce marius consul de techies fut  
envoye contre lesdictz cymbrois et  
par plusieurs foiz fut esleue a le-  
stat de cōsulat pour ce quil alloit  
faire la dicte bataille. Touteffoiz  
quant ilz furent tous vaincus et  
desconfis il triumpha a romme  
pour la seconde foiz. Toutes les  
escolles des anciens philosophes  
ont grandement ennobli socrates q'  
estoit tenu le seul adornement de  
toute sapience. Doctrine humaine  
lequel par les respons du dieu  
appollo fut iugie q' seroit le plus  
saige et le mieulx enseigne de tous  
les hommes mortels. Il fut engen-  
dre de poures gens. Car son pere  
fut tailleur de pierre de marbre  
et sa mere fut ventriere/cest a dire  
une femme qui receoit les enfans  
au saillir hors du ventre de leur  
mere. Euripedes qui composa  
et fist vng treslegant dictie des  
tragedies. Et Demostenes aussi  
qui fut le plus notable des philo-  
sophes de son temps et le plus elo-  
quent orateur des grecs fut repute  
non pas seulement estre de vili-  
lains parens mais des cogneuz.

Qui sera doncques cestuy De bon  
 ente demet qui senhardira De dire  
 que la clere noblesse De tant De  
 homes enluminez en science i vnu  
 soit ordre vilez nō noble. Certaine  
 ment il est necessite que iamais il  
 ny ayt nobilite entre les mortelz se  
 ceulx icy Dont nous auons parle  
 ne sont les plus nobles de tous les  
 autres. Car leurs engins et leurs  
 forces leurs industries et leurs Di  
 sciplines De tressbonnes ars non  
 pas seulement mieulx fleury que  
 tous les autres: mais les ont ame  
 nez presque jusques a la Divinité  
 Ne il ne te loist point cornelius sci  
 pion De cōtredire cecy qui as ale  
 gue que tes predecesseurs auoient  
 pareil commēcement De noblesse  
 devant Des vertus Desseruictz.  
 Noblesse nest pas Doncques pro  
 premet extraict De lignage mais  
 elle hient De lencrme vertu De  
 couraige. Autrement ceulx Dont  
 nous auons parle neussent iamais  
 este appellez nobles Dont la naiss  
 ance a este trouuee tant simple et  
 tant basse et tant huble. Et aussi  
 ie le retiens a cōtredire. En verite  
 plusieurs ont este engendres De  
 tresnotables et vaillans hommes  
 qui ont bescu si Desordoneement  
 et si vilainement quilz ont Desseru  
 iDestre appellez non pas seulement

non nobles: mais tres ors et tres bi  
 lains. Et pource que ie Dueil pres  
 mierement raconter les ordes et bi  
 laines posteritez De tes predeces  
 seurs. Stipho qui fut filz Du  
 grāt scorpion affriquan ne se para  
 il pas par sa fēardie De la preu  
 Obōme De son pere quant a ioin  
 ctes mains il pria et requit Desso  
 nestement a genoulx au rooy anthi  
 oius quil eust sa vie sauue. Ces  
 stuy cy Dont ie parle a une foiz qd  
 eut impetree l'office De preture et qd  
 eut loctroy Du peuple rommain  
 non mie par ses Demerites: mais  
 par le pourchas De ticerius qui a  
 uoit este secretaire De son pere / et  
 aussi a laide et fauer De ses pri  
 chains parens et amys qui en oy  
 oient merueilleuses et tresgrandes  
 complaints et querimonies. Et  
 pource quilz resongnoient quil ne  
 soullast Daucun dice la Dignite  
 publique/ assin aussi quil ne Des/  
 honnourast la famille Des corne  
 liens ilz ne souffrirēt onques quil  
 Deist ne prononcerast quelque sen  
 tence De Droit/ ne quil entraist en  
 publique Debēs la chābre De pre  
 ture pour la grant imprudēce et en  
 ragee folie Dont il estoit plain/ et  
 quilz scauoient qui estoit en luy  
 Semblablement publius scipion  
 lequel exerceoit le consulat en nu  
 J.ij.

midie contre iugurte / a qui mist a mort cruellement / boanteusement  
a romme en Despit Du senat acer  
bal / a hiemps al treschers / tre sayz  
mez filz De masinissa iadis roy de  
numidie. Il conduisit si nient  
son ost / que nos legions / nos ar  
mes ne vainquirent onques plus  
miserablement ne plus prieure  
semet. Et puis apres luy fut son  
cōseil corrompu par la pccune De  
iugurte tellement quil fist avecqz  
luy vne tresorde / Diffamee paix  
laquelle le senat reprouua / Des  
aduoua tantost / le priua De son  
cōsulat. Que pourroit on trouver  
plus laid ne plus detestable chose  
que ceste ignominieuse Vergoggne.  
Que Diray ie Du iouuencel tres  
deshoneste filz De quintus fabius  
maximus. Car comme il menast  
vne tresmeschante vie laid / Des  
ordonnee / la noblesse De son pere  
ne luy profita point ne ne peut em  
pecher que quintus pompeius ne  
luy iterdeist / sequestraist ses biēs  
hors De la cite a la semblance De  
vng forse. Que Diray ie aussi  
De quintus ortensius iadis hōme  
trescler en auctorite / eloquent.  
Le quel eschauffe De volupte / De  
luxure fut mene a si grant Desso  
neur / a si grant vitupere De sa  
vie q publicquement / Deuāt tous

luy sans quelque honte ne Bergō  
gne se habādonnoit tout nud aux  
bordeaux / lieux dissolus. Cuides  
tu Dōcques cornelius scipion que  
on Doive appeller ceulx cy nobles  
Desquelz la die a este meschante  
puis qlz ont estaint en eulx la tres  
excellente lumiere De noblesse.  
Quel bien seroit ce silz preschoiet  
toute iour les nobles / haultains  
faictz De leurs ancestres / ou silz  
monstroient les ymaiges De leurs  
parez / ou silz ramēteuoient leurs  
grans Despēs Domestiques. cui  
des tu que ces choses apportassent  
aucune louenge a leurs meurs di  
cieux. Ne Durois tu pas quilz mo  
steroient mieulx adonques leur  
ordure plus mauuaise / plz coulo  
pable De tant quilz ont relenqui  
meschamment / follement lexem  
plaire De vertu quilz auoient De  
uant leurs yeulx. Et me semble  
q ce ne seroit pas chose raisonnable  
que a telz esfans fussent bailliez ne  
hōnourablement gardiez en la chose  
publique les grans benefices De  
leurs parens / par ce que ceulx la  
estoient le singulier hōneur De la  
cite / ceulx cy sont tres hile Bourbe  
et souleure Du bien publique.  
Certes ceulx la portoient lhōneur  
De la sāte du pays. mais ceulx cy  
acumuloiēt souuet le Dessoñeur

et les peris Des citoyes. Ceulx la aussi par leur vertu et industrie de furoient une foiz le pays De diverses pestilences triste et pleurant. La autre foiz le sauvoient De plusieurs D'agiers et inconvenies. Mais ceulx cy fesoient par leurs iniquites et malices De subuertir et troubler le pais estant aucunes foiz en paix et repos. Quelle retribucion feroit doncques la cite a telz hommes pour leurs merites. Ne vauldroit il pas mieulx Dassez a la chose publique quelle neust nulz telz citoyes Ne seroit ce pas aussi plus doulce chose a leurs parens/ cestassauoir a pere et a mere/ quilz ne les eussent oncques engendrez. Car se le nom De telz enfans paruenoit jusques a leurs ames/ come ilz ayent souverainement aymer leur pais en leur vie/ ilz armeroient mieulx que ilz feussent effacez De la compagnie Des hommes viuans et quilz feussent gettez es Derreniers et terribles tourmens come domaigables et inutiles. En verite mains enfans De male Duisson en ceste chose publique ont par la sentence Des peres concriptz ont este condamnez a souffrir plusieurs geaines et divers tourmens. Nous auons exemple De ceste chose en Junius Brutus le premier iuge de

liberte, lequel comanda a occire ses propres enfans qui auoient este trouuez coupables D'une coniuration et D'une trahison. Item De cassius lequel fist batre et corriger son filz tresdurement. et puis mada quon le tuast pour ce quil auoit affecte a luy l'empire Du peuple romain. En apres nous trouuons De marius forquatus nostre tres noble citoyen / que comme son filz Decius salanius feust accuse Devant le senat De restituer aucune somme D'argent luy qui estoit son pere etreprint tout seul la cognosance De ceste cause. Puis apres quant il eut attaint la verite Du crime il prononca la sentence qui fut. Pour ce quil est certain que salanius mon filz indigne et desloyal a Desrobe en prouesse une grant somme D'argent Je le juge et non sans cause inhabile De non plus habiter es maisons paternelles. et aussi De non plus auoir les honneurs De la chose publique. et De non plus hanter la compagnie Des citoyes De rome. Et en outre ie luy commande quil se parte incontinent De ma presence sans iamais retourner. Certes ce nest pas la coustume D'ug bon pere de aymer ses enfans bieux; mais de les hayz et Dechasser hors D'epres

J. llii.



suy. Nulle merite Doncques ne leur est Deue au pars pour les benefices De leurs peres. Et se nul merite ne leur est Deu come dit est il nest aussi nulle vertu pacinelle qui resplendisse en eult. Car tout ainsi come resplendeur ne reluit iamais en la face Dung mirouer obscur. semblablement la vertu Des anciens peres ne peut reluire aux enfans felons et pertuers. Corne lius scipion/ tu cuides pour neant que la gloire Des p̄dcesseurs soit faicte hereditaire aux successeurs et que noblesse soit laissee apres la mort comme une rente ou le galg Dung bestial. Il appert manifestement par les choses dessusdictes que noblesse qui est la compagnie Devertu se acquiert par propre la beur et ne peut nullement estre avec les bices. Toute ceste vanterie Dqcques que tu as recitée exaultee la louange et gloire Dautruy et nō pas la tienne. Et ja soit ce que les enfans prengent leur sang leurs mēbres et leurs entrailles et toutes choses naturelles De pere et de mere nobles et vertueux: toutes foiz ilz se attribuent vainement leur noblesse De laquelle le propre siege est le couraige humai Dont nulle partie ne se laisse aux successeurs les corps sont ensevelis et sont les

couraiges estains ensemble avecqs la vie. Et se les rudes gens appellent les enfans nobles certes ilz diet dray au cas quilz sont bons preux et baillans come leurs anctres. car lors ilz mainent une die sembla ble aux nobles De leur lignaige. Tu ne disois point aussi corneli que silz sont paresseux et faillis de couraige que les saiges bien endoctrines les deuoient bānir et forclorre De la gloire et noblesse De leur lignage qme estrāgiers. Par quoy il appert que maintes lignees bastardes et forsignans peuvent bien traire leur naissance de cleris et nobles parens. Ne ne cuide point que len boiuе riene laisser a faire pour les opinions que le menu peuple sent en ceste cause: pource que a ceste occasion il en chet en tresgrant charge et labeur. et est son opinion rare et feble quant il s'assemble en conseil De sagesse. Dr Benoys maintenant a parler De pourte qui est noble et pleine De grant lignee. Qui fut onques plus porure homme que marius agrippa. et cōbien quil feust baillant preudhomme en soy: aussi fut il trescleet et tresprofitable a nostre chose publique. Car come on eust ordonne apres sa mort que les censes et reue nues publiques q̄l auoit eues et

Fueillet. l.

gouuernees en son temps fassent  
inuctorices on ne trouua riens en  
son patrimoine quon peult empor-  
ter au tresor De romme. Ne fut il  
pas aussi estable que a Valerius  
publicola qui auoit este trois fois  
cōsul pour ce quil auoit touſtours  
exerce ſes consulat; tressagreaz  
blement en la chose publique on lui  
fist ſes funerailles ſolemmelles de  
l'argent Du tresor publique. Car  
apres ſa mort il nauoit poit laſſe  
Dargent. Le peuple rommain ne  
eſſeuia il pas ſeblablement au ſou-  
verain empire quintus cōcinatus  
lequel gaignoit ſa Dure vie a cul-  
tiver la terre / a ſemir les chāps.  
Ce non obſtant il fut Dune tant  
geant vertu q̄ quant les peneſtris  
eurent mis leur oſt / leurs tentes  
iufques aux murs De romme il les  
Deslogea / Deschassa / ſi leua le  
ſiege par grant force Darmes / et  
les descoſit toſt ſur le fleuve nōme  
abila / lequel on appelle maïtenāt  
le tybre a cause Dung épercur De  
romme nōme tyberius q̄ fut noye  
Dedens ſedict fleuve. En apres il  
assaillit huit cites qui auoient eſte  
cōpaignes aux peneſtrins / assie-  
gea mesmē la cite De penestre la  
quelle il print a ſa houlette / print  
toutes les autres huit cites a ſon  
habandon. Lesquelles choses il fit

et aſſeuia tout en leſpace De .xx.  
iours tant ſeullement. Cōme fut  
grande aussi la glorieufe pourete  
De actiuiſ ſeramus. car lui eſtāt  
Une fois aux chāps en ſemant Du  
grain le ſenat leuoya bien hau-  
tement querir pour recevoir le co-  
ſulat lequel laissa incontinent ſa  
charue a ſon labour et ſendint De  
ſtruire ſi tressaillamēt / puis  
ſamment les grans oſt; De nos  
enemis / aduersaires q̄l restauro-  
la ſalut de la chose publique. Cer-  
tainement la Dignite De consulat  
ne les Delices De la cite ne les ri-  
chesſes acquisies en bataille ne le  
retindret onques q̄l ne retournaſt  
a ſon Doux champ De laſeur et  
a ſon rural / cotidie ouurage. Ne  
Dirons nous point Doncqs ceulx  
cy tressnobles / tressclers homines et  
tressbaux / excellēs couraiges q̄l  
quelz reſuivra tant grāde reſple-  
deur de vertu ia ſoit ce que en leur  
pourete / Disete ilz / Desquierent nō  
nobles / meschās. Trouera ſon  
point auſſi ſi Dſant De raison qui  
nappelle tressnobles ceulx cy dont  
la noblesſe De la chose publique a  
eſte tant De foiz gardee par leurs  
Baillances / merites. Dar ainsī  
doncques appet il manifestemēt  
que pourete peut eſtre auçq̄s no-  
blesſe / cōment noblesſe peut aussi

J. iiiij

bien estre avecq's pourrete. Et ne  
cuidé nul que la liberalite d'ung  
honnête ou gracieux pource soit  
nulle. quāt ces tresselers i tres en la  
minez hōmes ont secouru le pays  
et des bons de la chose publique  
ils ont aide aux necessitez de leurs  
amis quāt ils ont deboute les ini-  
uries des citoyens nestoit pas asses  
grande liberalite. certes si estoit.  
Car celluy qui se fait liberal du  
gaing qui vient de nourriture des  
bestes nest point a victuperer. car  
de peu de chose il peut estre libe-  
ral. Toutefoiz il est necessite sil  
veut faire du bien quil soit mols  
puissant d'autant quil met hors de  
son potrimoine. Mais celuy q par  
son aide a service lessorce de faire  
aucun profit es choses publiques  
i priuées il peut dejour en iour  
estre plus liberal d'autant quil a  
plus grande auctorite en la chose  
publique i que par moult de bne  
fices il fait plusieure courtoisies  
a ses amys. La liberalite doncq's  
du pourre clerc i noble de courage  
peut bien estre grande cōbien q di-  
se le ne soust point la noblesse du  
pourre i pourre attrēpee ne oste  
nul Degre de vertu. Car unq' tres  
beau don est également attribué  
a tout hōme de par nature. Cest  
assauoir q vngchascū peut auoir

et conqueter vertu dont le siege est  
situe au plus profond des étraill  
les du couraige. Ne il nest sort ne  
fortune quelcōques tant soit dure  
ne aigre q peult tolir vertu a hōe.  
ne nulle fortune tant soit elle fleu-  
rissant ou ioyeuse qui puist appor-  
ter gloire a vng fēard nice i pares  
seur. Car se fortune auoit la sei-  
gneurie de vertu en vertu elle ne  
seroit pas vertu ne aucune merite  
de vertu/ ne elle ne seroit point nre  
election des choses a faire en bien  
mais seroit estrāge. Pour cette  
cause deporte soy cornelius scipio  
de ja plus cūider q vertu liberalite  
i noblesse preigne quelque naissance  
en abondāce de richesses. Certes  
il aduiet souuent que noblesse def-  
fault avec celuy q reluit en richesse  
Car la braye noblesse de l'hōme  
nest subiecte a qlconque cas auen-  
tureux. Par ainsi les excellens hō-  
mes q i ay cy dessus nommez n'eussent  
jamais este nobles en leur pourrete  
Desq'z maintenant le peuple romain  
hōneure les noms come tres  
fables par tous siecles. Lesq'les  
choses cōsidereroy peres conscriptz  
se les tres excellēs i nobles hōmes  
ont aucunes foiz enqēdre des en-  
fans victieux se de vilains pares  
i deboutez ont este autrefois nez  
des enfās tres glorieux i se a ceulx

q'ont descrit en pourete & en Discrete  
est maistressis de monstre dne tres  
grat resplendeur de vnu. Cest chose  
manifeste q' nest nulle noblesse de  
richesses ne de lignage. Mais que  
vng courage franc & gitez nō sub  
iect a quelq' vice ou lardure et soy  
exercitant en tres bonnes ars Doit  
estre repute noble cler & relusant.  
Et ainsi q' nous plaidons de no  
blesse toute la cōtencio & debat de  
vnu q' est entre nous Deux sera de  
lausee. En laquelle chose peres con  
scraps ie armorie mieulx mettre  
vng autre qui parlant pour moy  
est q' quat ie racôteray mes vntus  
il ne semble q' ie enchee ou vice de  
diffame ou de Bergogne. Mais  
ie suis tres ioieux d'une chose, cest  
assauoir de ce q' ie regarde vos cou  
rages tres iustes & vos benignites  
tres grâdes en tât q' vous tous en  
tendes la vie de lung & de l'autre  
pour moy faulente ne no<sup>n</sup> peut pre  
judicier ne verite ne no<sup>n</sup>. Doit poit  
nuire. Puis docques q' des mo<sup>n</sup> en  
fance ie comencay acroisstre tay em  
ploye mo<sup>n</sup> aage aux estudes de tou  
tes lettres. En apres quant ie fus  
vng peu plus grant ie passay dne  
bôe partie de mo<sup>n</sup> adolescence en phi  
losophie Doit la Doctrine est si loa  
ble q' ie ne scay riens que on doive  
plus priser en la vie des mortelz.

En laquelle estude ie eus plusieurs  
maistres & nō mie seulement les la  
tines: mais aussi à athenes le Holz  
opr les grecs q' sont les priors de  
toutes bônes ars. Et me rapporte  
au iugement des autres cōsé iay  
prouffite en Disciplines. Dne cho  
se tant seulement puis te dire de  
moy mesme sans arrogance, cest  
q' iamais ie neus nulz iours vndz  
& ne perdis oncques nuit sans veill  
ser dne ardante cōuoitise. De sca  
voir mestoit infuse par nature tel  
lement que on iugoit par Droit & p  
raison q' nestoit riens plus digne  
que mo<sup>n</sup> engin. Grande multitude  
de maistres & de Docteurs & dne  
tres solennelle cōpaignie de Disci  
ples me denoiet de toutes pars.  
Et quicques estoit introduit de  
leur sapiëce iamais son couraige  
ne pouoit estre ydiot ne mal apres  
ie eus aussi dne tres grâde exerci  
taci de Doctrines & de bié viure  
que ie ne puis maistrenir desirer nul  
le chose q' soit de shoneste, par aisi  
les vices & peches en viuant me sot  
fais ennemis & otraires & les vntus  
me sot faites doulesques gaignes  
Et puis quat ie scrus & entêdis q'  
les engins Des hommes sont plus  
ennoblis quat ilz sont prest & de se  
courir a la chose publiq' ie me do  
nay du tout & ordonay de demourer

en mon pais Dorsennat et oncques  
puis ie ne cessay de tousiours pester  
au salut et a l'aplicaciō de nostre em  
pire sans ressogner peine ne labeur  
ne peril q'elques qui luy peust ap  
porter gloire de longue Duree. En  
apres quāt ie bins a plus grant a  
age les mers estoiet de toutes ps  
traueillées de larrōs et descumeurs  
De mer. Et quāt garus pōpeyus  
tres noble et tres vaillant hōme lequel  
auoit lors la charge et conduite du  
nauire romain se retrahy en laissat  
la place a Dix nauires et ce prendat  
continuellement le combaty gtre oris  
l'eng desditz escumeurs q' estoit me  
neur du nauire des enemis. Ne le  
Desconfis ie pas vaillament avec  
toutes armes ia soit ce q' resistast  
d'une forte et merveilleuse puissance  
Sebiablement en la bataille q' fut  
entre nutridates ne coquis ie pas  
la cote Darmes de lung de ses che  
ualiers et puis le rendis subiect et  
serf a son empereur D'ot ie eus tant de  
honneur de prince et gloire de Jesus Christ  
Et aussi du temps q' ie estoie q'steur  
De l'ost nay ie pas souuent desconfit  
les tres fortes batailles de nos en  
emis. Certes il ne ma riés fait  
en mon adolescēce q' ie ne laie eu et  
que ie naye aussi conquis tout ce q'  
gloire de cheualerie peut apporter  
a nul Desdes son consulat. iay telle

ment et si bien descu en mon adoles  
cence et si noblement q' quāt ieuil  
lis il ne semble pas que iay descu co  
me citoyen iutile a la chose publicq  
Quelle grande amour et dilection  
ay ie tousiours eu envers mes pa  
rens et amis. Vous mes treschers  
et tres bons amis qui de toutes pars  
estes cy presentement assemblez aues  
iusques a ores biē cogneu q' iamais  
a nul De vous ie ne failli a son be  
soig tant en iugement de plaidoirie  
come en estat de senateur tant aussi  
en toutes choses priuera que publi  
ques. iay voulētiers assiste a chas  
cun q' ma prie ou requis. ie ne suis  
onques eschars de mes benefices  
a hōme q' desfaist; ains leur ay es  
tres platiereux de soy De pitie et da  
mour. Pour laquelle chose come il  
aduient comunement en toutes cho  
ses q' ont ame iay acquis et coiolet  
a moy la grace et bennuolēce de to  
t' De toutes. Certes il nest hōme  
en ceste cite ne ptout ailleurs q' me  
haist deques q' ie sache sun le peu  
ple romain encors a laueture. Si  
nablement la sōme De toutes mes  
curiosit q' ie me estudie Desirer tres  
cher a la chose publicq scrutable de  
hors roieux a l'ost et tres vaillant a  
lestude debonaire Desles poures  
cher envers mes prochais loialys  
mes amis et tousiours tres reuecre

es choses diuines Et ainsi par ces  
ars i moyens iay toussouirs euidé  
pour attaindrer puerir a noblesse  
i par ces vñus iay toussouirs pese  
De faire mon courage cler i plus  
cler braicnt q le tiē corneli? Quel  
les sont tes meurs q'les sont les  
habituaciōs par quoy tu doives  
attribuer noblesse Devant moy.  
Quel biē q' secours q'le gratuite  
est ce que nostre chose publiq app  
cent oncq's en toy ne receut oncq's  
De toy q iusq's cy as tellemēt bes  
cu en icelle q'le ne scet encores qui  
tu es Qui est lōme mortel en ceste  
cite qui oncq's v'sast De ton confort  
ne De ton arde ne en q' tu exerceras/  
ses ceste liberalite que tu es lieues  
tant sind q Daulture tu laies Des  
pendu en tes ribaudies ou en Vie  
desbōnestes i hōceuse Dōt la noble  
maison q tu as maistenāt i toute  
ta famille est rēplie. Penses tu de  
te faire cler i noble quat a tropes/  
les i menestrelz tu fais dāser vng  
grāt tropeau De folles fēmes pu  
bliques i en tes Delectaciōs tu te  
vois enuirōne tout autour de leur  
tourbe. q'lt on voit q tu tēvelopes  
Dēbracemēt desbōnestes i de laide  
cōtenāce i te plunges en yresse i  
en gourmādise. Et au regard De  
ce que tu as racōle les haultains i  
nobles fais De tes predecesseurs

le cōfesseray biē que leur noblesse  
a fleury tres grādemēt i tres bon  
norablemet. Mais foy cōme ipu  
dent i sans hōte ne les as pas en/  
suis. ala' q'mēdaciō de leurs haulx  
faist te nuit plus que elle ne te aide  
i si te enlaidit plus q' elle ne te en/  
belit puis que tu nas pas fait ainsi  
comme eux: mais tout le cōtraire  
En verite il nest rīes plus detesta  
ble ne viens plus miscrable que en  
One tant grāde resplendisseur De  
Vertu auoir passé son aage tant a  
ueugle i obscur, ie te mettroie se ie  
holoie vng exēple a ce ppos mais  
ie seroie trop. il ny a gueres a faire  
a suivir le beau chemi qui est cler  
net i prepare. Tes ancestres ont  
ppare le chemi mais tu es foruoie  
car tu as pris vng chemi plein des  
pines obscur i tenebreux q maine  
lōme a perdition i Dune clere lus/  
mirre tu tes plōgie ou milieu de te  
nebres. Tu cūides q tes meurs re  
luisent en la chose publiq laquelle  
tu enlaidis p tes nichetez i follies  
Tu fais entendāt au plupl que  
tu quiers noblesse en sūiat tespre  
decesseurs il ya bien a dire; car tu  
ne quiers que malice i ledure. Pe  
ses tu ie te requiers desseruir/par  
Dormir/par repos/par oisense/ p  
bins/par biādes/p ioliuetes/par  
luxures i sot malice auoir la gloi

re que ceulx la ont cōquise/par tāt  
De labeurs/par veilles/par cōti-  
nēces/par faim/par soif/ p chault  
par froid/par leurs aduētures/ p  
les grās peris; ou ilz sont mis, cer-  
tes tu erres grādement. Car se tu  
veulx resplēdir de notables tistres  
il est necessite q tu te faces toymes  
mes loablez vertueux ce q on querit  
pour neāt es biēs De successiōn De  
hoirrie. Lis i enquier les liures et  
les raisōs de tes p̄deceſſeūrs et tu  
ne trouuerras querres q vnu y soit  
escripte. Tu Dis maſtenāt quāt  
le urs ames font ſparées hors De  
leur corps quil nest chose plus io-  
ieuse en ce mōde ne plus aggrea-  
ble a cause de ce que toutes les Di-  
gñites et offices De la chose publi-  
que te hōneuret q es Descendu De  
eulx qui es leur ſang leuſentraſſ  
les et leur amour. En verite le cui  
de maſtenāt ſilz te regardoiet eſtre  
venu De leur lumiere ql ne ſeroit  
riēs plus Detestable a leurs glori-  
eux esperis que tu leur ſeroies po-  
ce q la clarite de ce payſa ſouſtenu  
ſi longuermet tress enormites De la  
quelle lumiere ſilz vnuet encors  
ey presēs tous enſéble ten Diecete  
roiet et chasseroient au loing come  
tu las biē Desseruy. O Dieux im-  
mortelz. Mas tu poit De hōte De  
ſtre appelle avecques eulx ne de te

Hâter De leurs Vaillāces quāt tu  
as bescu telleſit ql ſéble q tu aies  
eſte nourry entre les bordeaux et  
lieux dissolus. Tu affermes cy q  
leurs ymages reluſent en ta pre-  
ſence: muſecſtaſſauoir ſe tu igno-  
res point que ta vie Deshōonee  
amendrit leur gloire pour ce q leur  
clarte ne peut reluſire en telleſ tene-  
bres. En apres tu maſtis ſa no-  
bilite enoblie De tes maſdos ſi biē  
garnies et De tes beaulx vilages  
et De tes riches laboureurs de terre  
et tu dituperes mō moiē meſnage  
mō petit hōtel populaire mon iſ-  
troit champ et ma pourrite hōnête  
mais tu ne ſees pas meſchant hōe  
quel grant Deshōoneur te font tou-  
tes les choses et quelle clarte et no-  
belleſſe me font les miēnes bramet  
ce mest plus belle chose De fleurit  
en tres petites et Delices choses ql  
nest a toy De folier en tes grās ap-  
paraulyx. Et pour ce q ie eusſe bien  
peu auoir De plus grās choses tāt  
es offices magistraulx et publichs  
come en laide De cheualerie et que  
iay eſte cōtent De peu richesses ne  
me peuret onques Defaillir: car  
ie ne vols onques riēs qui ne feut  
hōnête mais pour ce q ie nay riēs  
touſiours cōuoite ie suis cōtent De  
la Doulce reuenu et frugalite que  
iay. Et mest aſſes Davoir autāt

quel messt honeste: car quanque on  
acquiert par Desus nest q super-  
fluite & oultrage. Quelle chose de-  
uons nous plus Desirer en nostre  
vie fors q nous diuins modere n'it  
a bié. Et quelques richesses q ce  
soiet sò les amasse pour soy aour-  
ner & oultre cuider elles sòt peines  
& labours superflues. Vertu doc-  
ques doit estre acquise par lebelis  
semel De noble courrage & nô pas  
pour les polis & riches blesiles De  
ta maison. ROME vertueux & noble  
par Desus toutes autres choses  
soiet biles ou nobles Mais le mes-  
chât vicioux se rend plus vil entre  
toutes choses resplédiassas. La Di-  
sete Des choses terriennes n'pesche  
pas a acq'rir Vertu a celluy qui a  
bon bouloir & nest riens petit a cel-  
luy q heult bié faire. Celluy aussi  
qui nest cler & noble Doit aruer  
soymesmes. & se il se coplait de for-  
tune cest a tort. Pour les q'les cho-  
ses corneli scipio laisse maitenât  
a te glorifier en tes fais et en tes  
oeuvres que tu os cy racôtees qui  
mostrerent claremèt tes follies estre  
plus puissantes q ta vertu. Et te  
Deporte q rend ma vertu tât plus  
clere & tât plus luisât. Et ne metz  
pas dorenauant noblesse avec les  
fais De fortune: car ilz sont cadu-  
ques transitoires & estrâges. Cet

Feuillet. liij.

fainemèt noblesse est colloqe avec  
ques vertu / & vertu avecques no-  
blesse. O lucresse q es la lumiere  
De nostre temps & De nostre aage  
tu as moult bié cogneu ceste vtu  
De noblesse & las acquise par ton  
merveilleux engin. Les festes & les  
grâs appareilz que len fait es nop-  
ces Des pucelles ne font pas plu  
Aussi nont fait les ornementz Des  
femes ne leurs chapeaulx Dor po-  
lis ne leurs robes pôpuzes leurs  
tournoiemens leurs Danseries ne  
leurs châsons ne plusieurs autres  
menues ioliuetes les q'les ne sont  
chascu a p soy fors esmouvementz  
de luxure Mais au contrarie tu tes  
habandonnee a philosophie & aux  
sept ars liberales en continence De  
char en labours corporeilz en virgi-  
nite en song en veilles en Dilige-  
ces & sollicitudes & mallices Vne vie  
la plus renomée de toute la ieuves-  
se De rôme O sachet q par ceste  
seule noblesse tu mas du tout este  
aggreable & mas moult plu. & ie  
tens aussi que par icelle mesmes  
ie tay plus plu q nul autre. En  
Verite entre les choses humaines  
il nest riens q on Doie plus louer  
ne plus aymer & aussi nest il riens  
plus vni & plus coint que vng  
semblable & affectueux desir de no-  
bles cuerz & de amis loiaulx qui

ont pareille maniere De viure selo  
Droicture. Il nest aussi nes plus  
viciex ne q fache plus a bayr en  
ce mode que quat au cu Delsaisse le  
cler / suisant chemi De vertu / se  
trouble / coule es laides voluptes  
Des vices contagieux. Par ainsi  
puis que tu vois / scs q ie maine  
Die pareille a tesmeurs, / corneli<sup>s</sup>  
scipion maintient une autre vie dif  
ferente / contraire a la nostre; il est  
necessite que ie coelue q tu me ay/  
mes grandemēt / q tu le hees tres  
aigremēt. / ainsi tu ne pourroies  
auecqs luy auoir quelq ioieu sete  
De die. Se tu estoies auecqs luy  
tu doulzroies vacquer a la plaisir  
oistue de esstudes. mais luy tres  
ennemy De sciēce / de lettres doul  
droit ouyr retērir la voix de fēmes  
genglerresses / Dissolues. Tu de  
sireroies Sabiter en une maison re  
luisant De hōneur / De chaste. /  
mais il conuoiteroit a soy trouuer  
en vng hostel tout repli De volup  
tez / Delitz / charnelz. Tu ne demā  
deroies fors que arguer tousiours  
entre les engins tres bien ap̄ris et  
Disputer sans cesser Des merueil  
leuses causes naturelles des mou  
uemēs Des estoilles / des Discipli  
nes De bonnes meurs; mais il ne  
crai droit pas a se trouuer étre les  
tourbes des fēmes blasmees / la

prescher Des choses viciexes / de  
tres ordes voluptes cōe se ce feust  
vng notable orateur es ars des ruf  
fies Comēt dōr̄hs pourra iamais  
estre paix ne q corde étre courages  
si Differēs / Discordās. Ma douil  
ce amie lucresse ie coduiray ta colli  
nēce en mes meurs paisibles. Et  
cōbien quelles ne soient pas pleines  
de ars superflues / inutiles Ton  
tesuoies ilz reluisent en ioieu sete de  
Vertu / toute chaste De courage  
Tu verras en mō habitaciō une  
liberalite tres biē ordōnee en laq̄l  
le iay tousiours mis tout mon es  
poir. Leans sont to<sup>s</sup> mes paremēs  
/ aornemēs. leans sont mes lis de  
mariage. leans sont les resplēdis  
sans hēsiles De mō mesnage. Le  
ans pourras tu lire les orateurs /  
interpreteurs Des grecs ou des la  
tis lesquelz que tu doulbras Leas  
Discuterōs aussi souuet enſebled  
nostre souefi plaisir gouuernement  
Aucunes foies aussi recorderay leas  
les inumerables lec̄ds q mes mai  
stres mont enseigne ou ie me délite  
grādemēt quat il me souuet. Cet  
tes il nest si familliere ne si doulce  
solicitude Des choses mōdaines q  
iamais me peult distraire des occu  
pations De mon estude. Mon pe  
tit chāp que iay biē esprouvie map  
porte asses De biēs pour mōviure

ueques celluy lequel se Delite en  
toy aussi egalemēt come il fait en  
ses singuliers Desirs. O vous  
mes peres conscrips Le iugemēt de  
ceste grande i tant Desiree chose  
siet en vos tres prudens i tres fa-  
ges courages resueilles vo<sup>r</sup> main-  
tenāt i regardes la grāde sōme de  
ceste cōfencio. En verite no<sup>r</sup> no<sup>r</sup> de  
batons De noblesse. La vie les for-  
tunes les meurs i les estudes De  
lung i De l'autre vous sont asses  
congneues iusques cy i vous ont  
esté maintenāt ramēties en brief  
La fin i l'issie De ceste cōtrouſie  
est finablemēt ceste cestassauoir q  
au iour duv honnestete sesmeut et  
prend Debât avec hôte Bergogne  
cotinēce avec luxure/magnanimi-  
te avec fetardie/enseignemēt De  
Doctrine avec follie/i vertu avec  
nicete i viseuse. Se ie suis dōchs  
le plus noble De nous Deux mes  
peres conscrips Le iugemēt en est  
laissie a Vostre sentence.

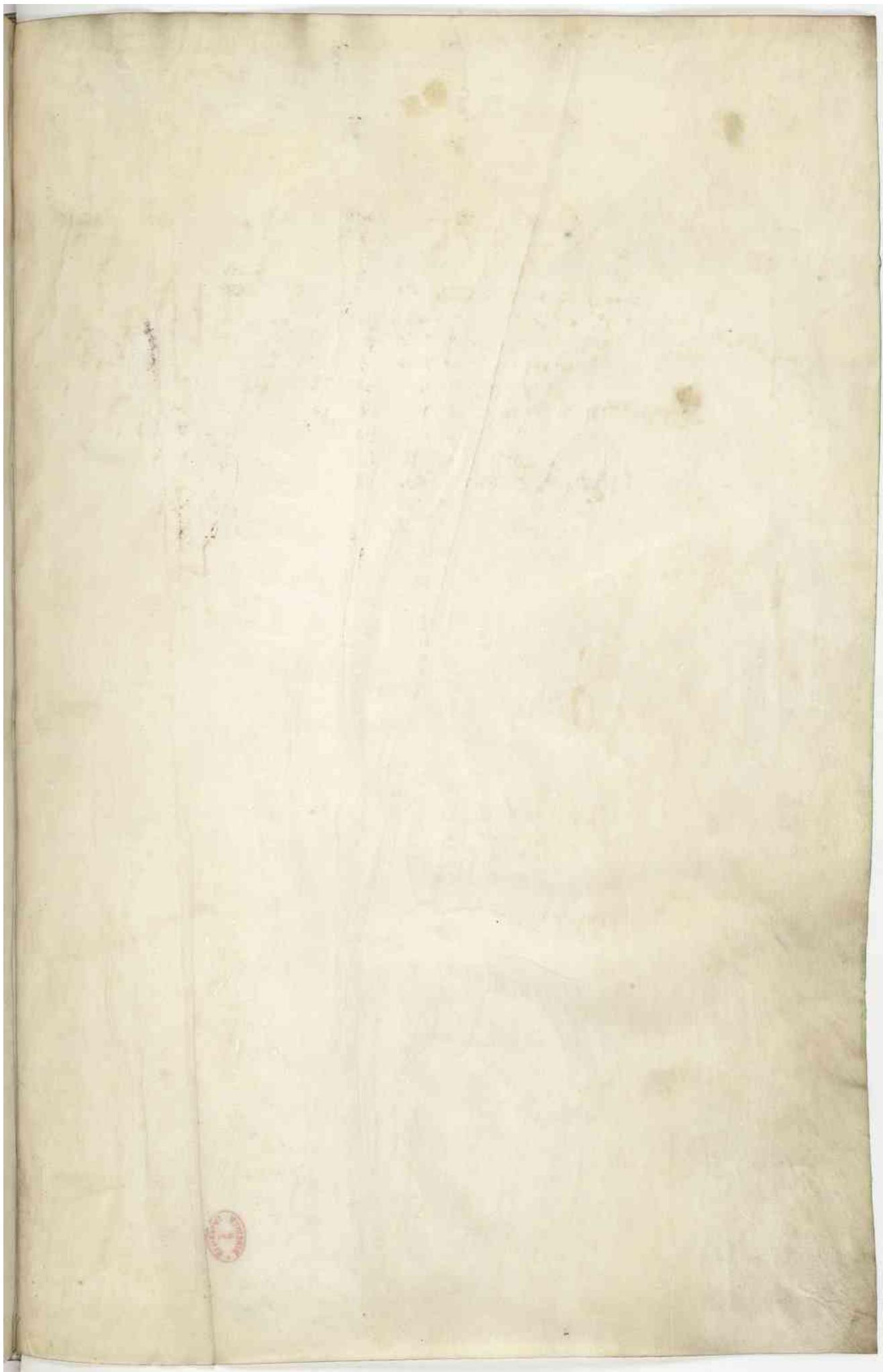
**H** Ici fine la translacion De  
ce Debât tres excellēt prince  
i roy tres chrestien qui fut plaidé  
Devant les senateurs de rōme sou-  
chant lestat De noblesse i De gen-  
tillesse. i qui lors pour aucun trou-  
bles qui surviendront Demoura in-  
decis i ne fut aucunemēt démine

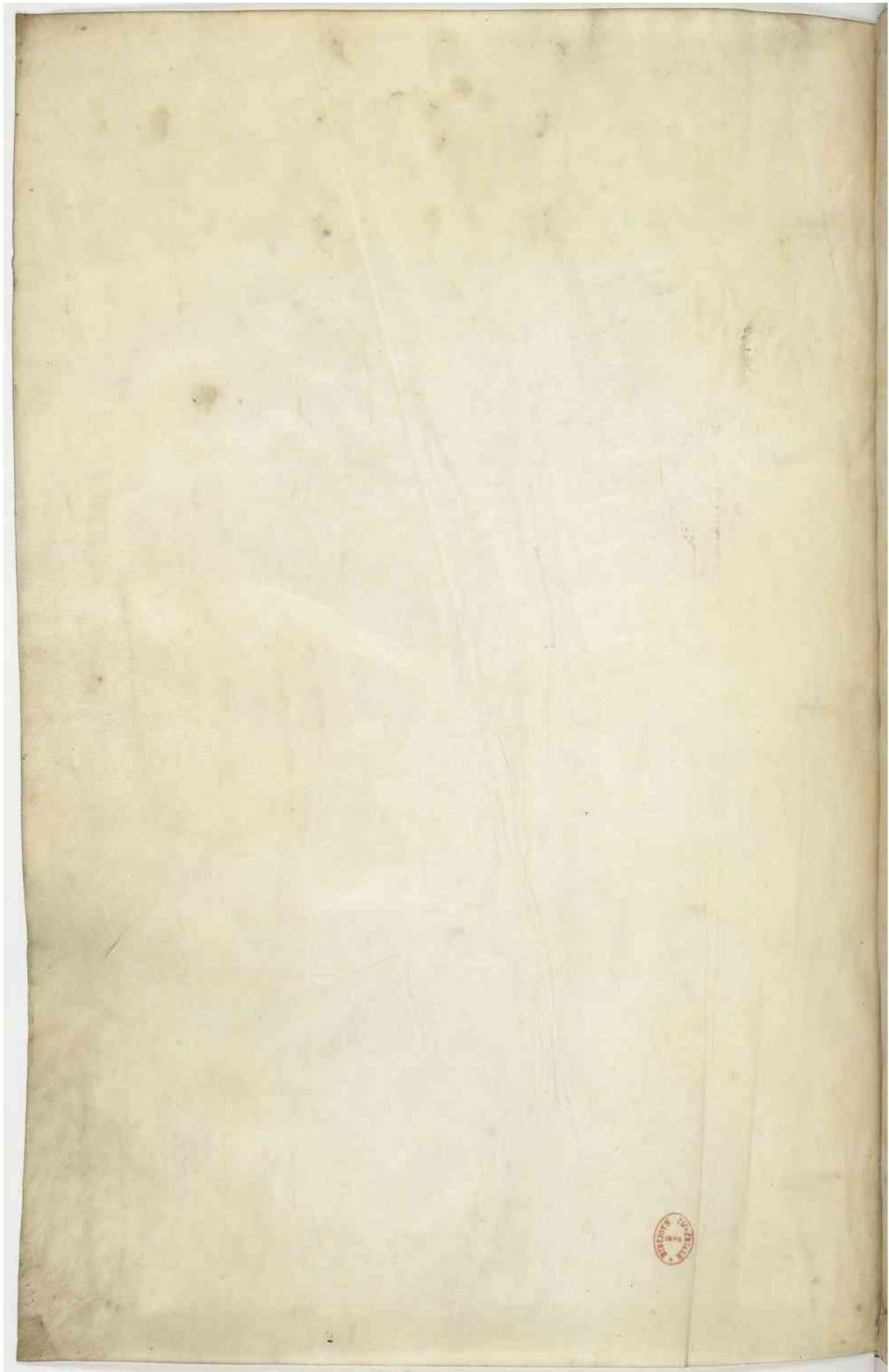
lequel Desdeux contendâs auroit  
a feme la belle successe come le pl<sup>e</sup>  
noble. Laquelle translaciō ie vous  
envoie sire qui par vos belles vertus  
et vaissances avez derreniez  
remettrauille a mettre vōe paix  
en vostre royaume de france . et  
vous pourrez dorzenauant esba  
tre a lire les fais des nobles; i hau  
lans vōes des temps passés. Et  
ne sera pas forte chose a vous qui  
estes la droite sourse a lestoq de

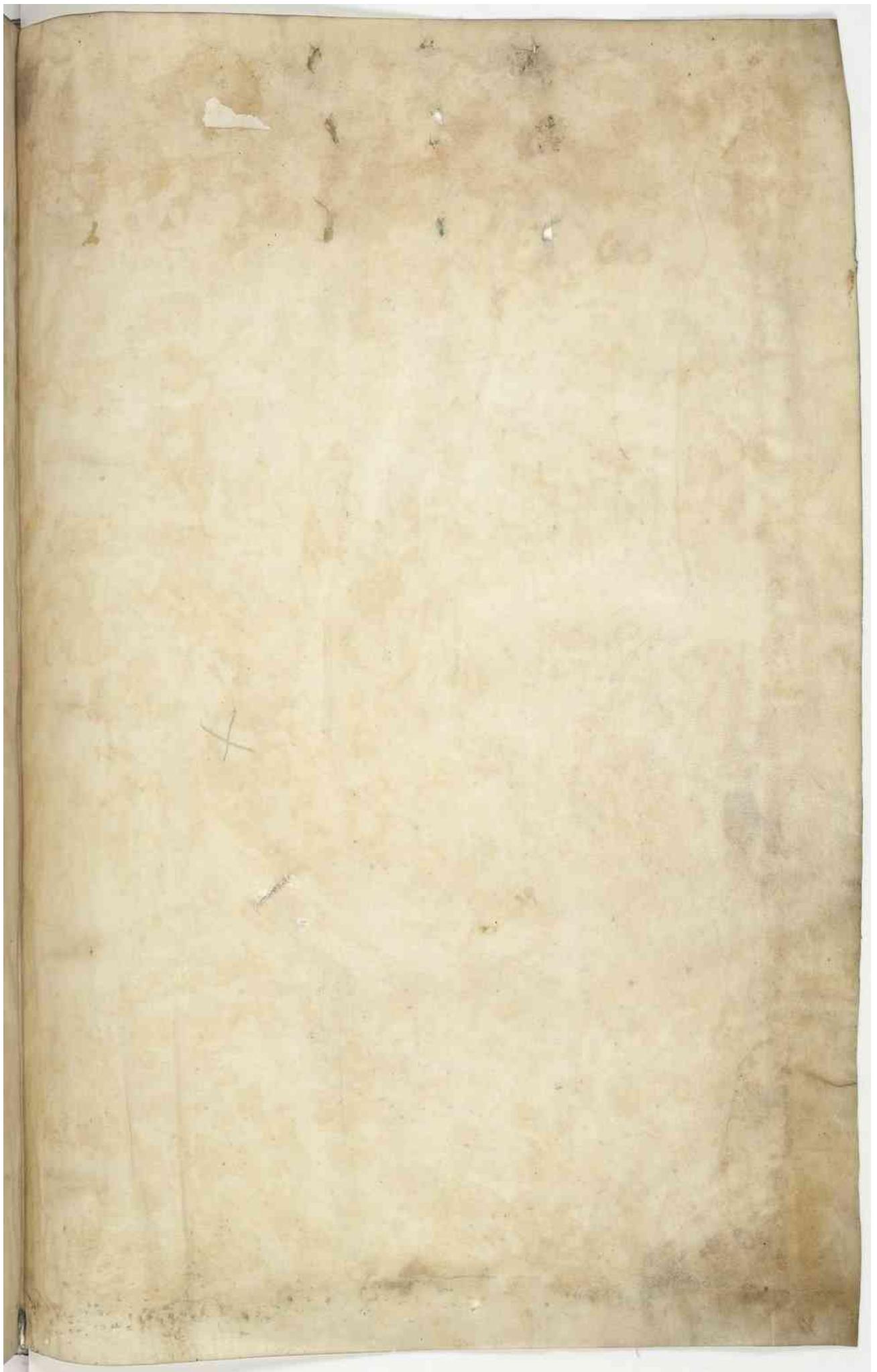
noblesse a qui tous les nobles nō  
pas seulement de ce royaume mais  
de tous autres Doinet auoit re  
cours de iuger determiner deci  
der et arrister lequel Desdeux doit  
estre dit le plus noble. Et est mō  
esperance tres excellent prince que  
vous autres ce petit don pour ag  
greable au plaisir de dieu qd ho  
Doint vie longue en prosperite.

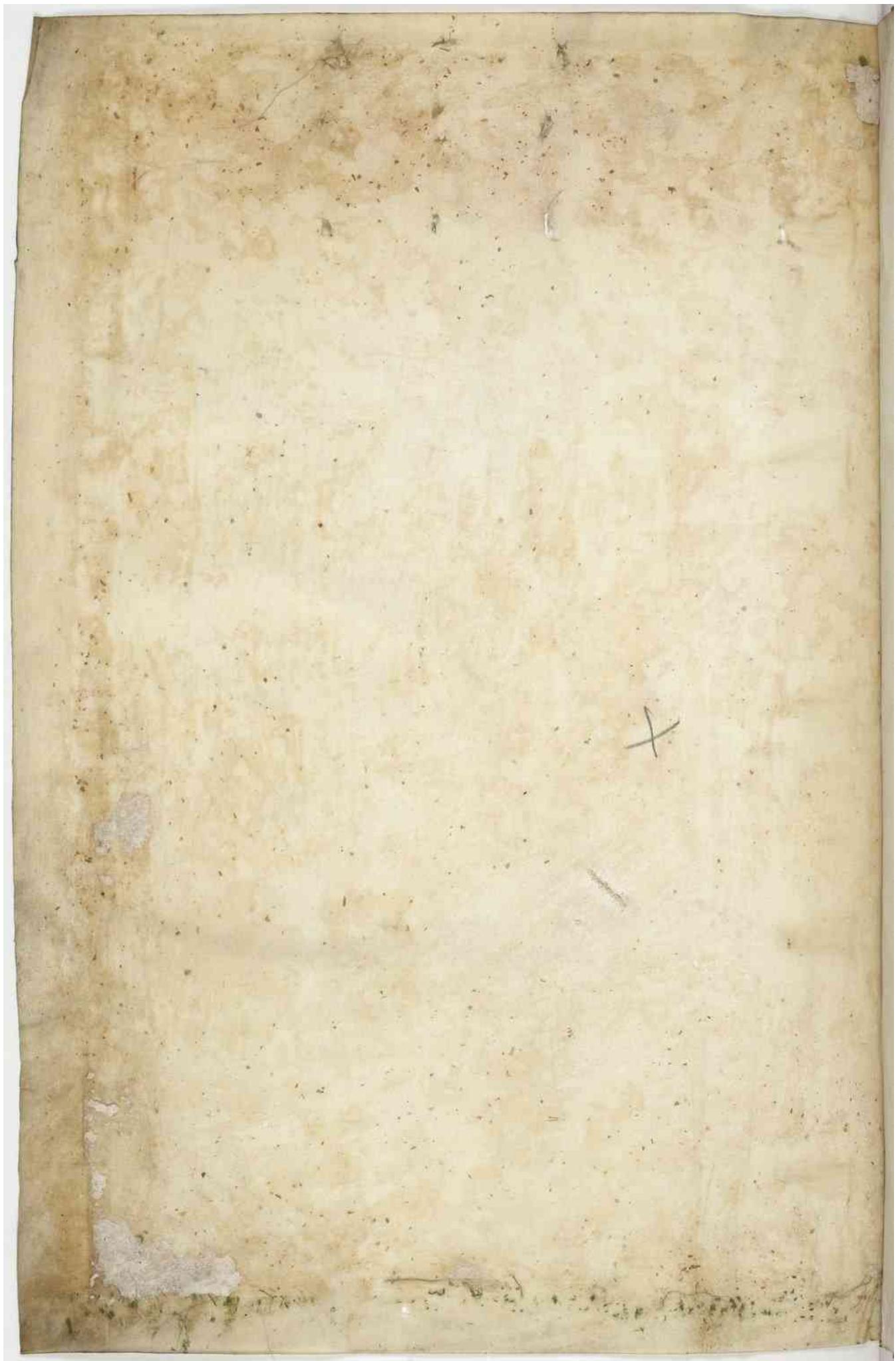
Amen.

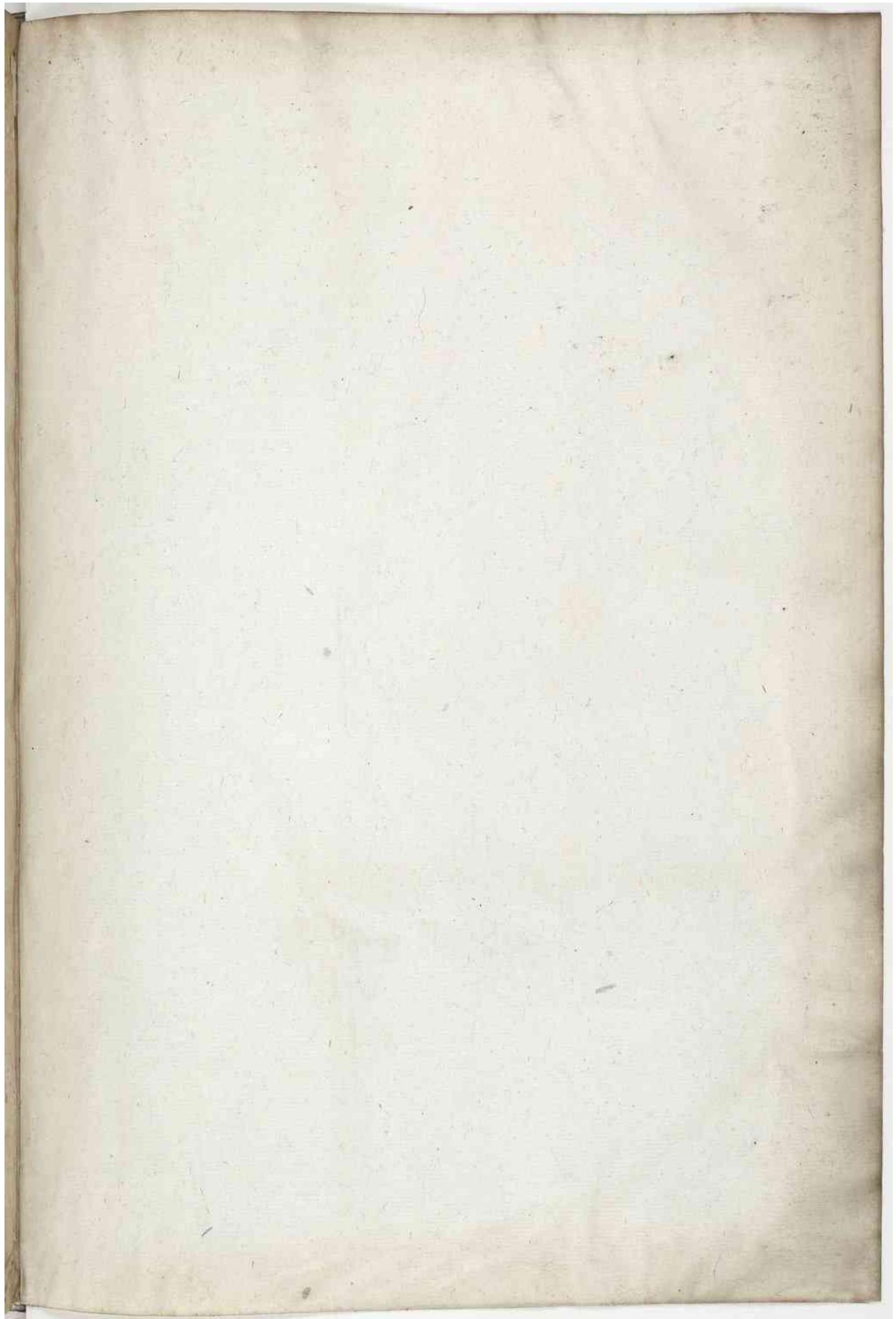


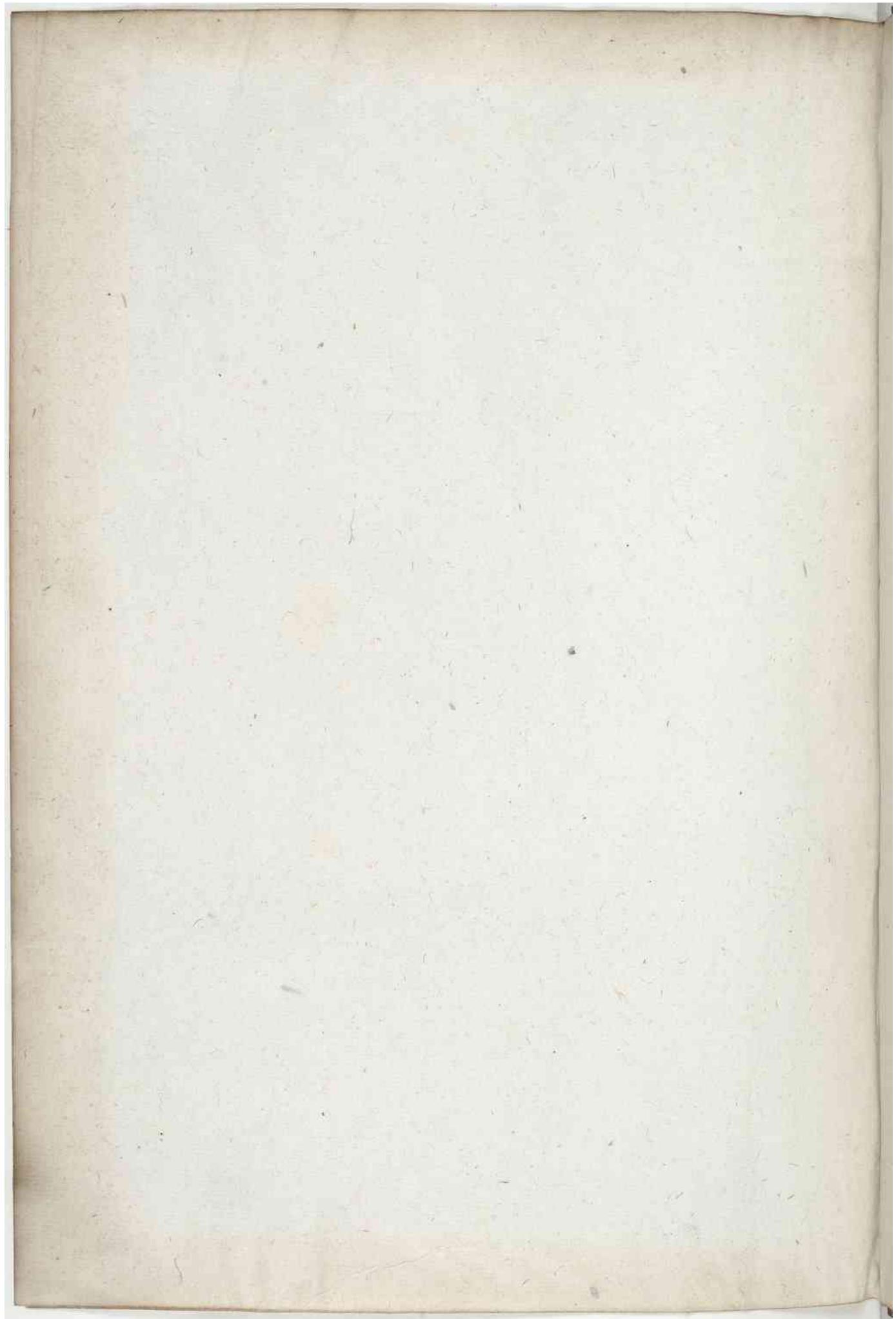


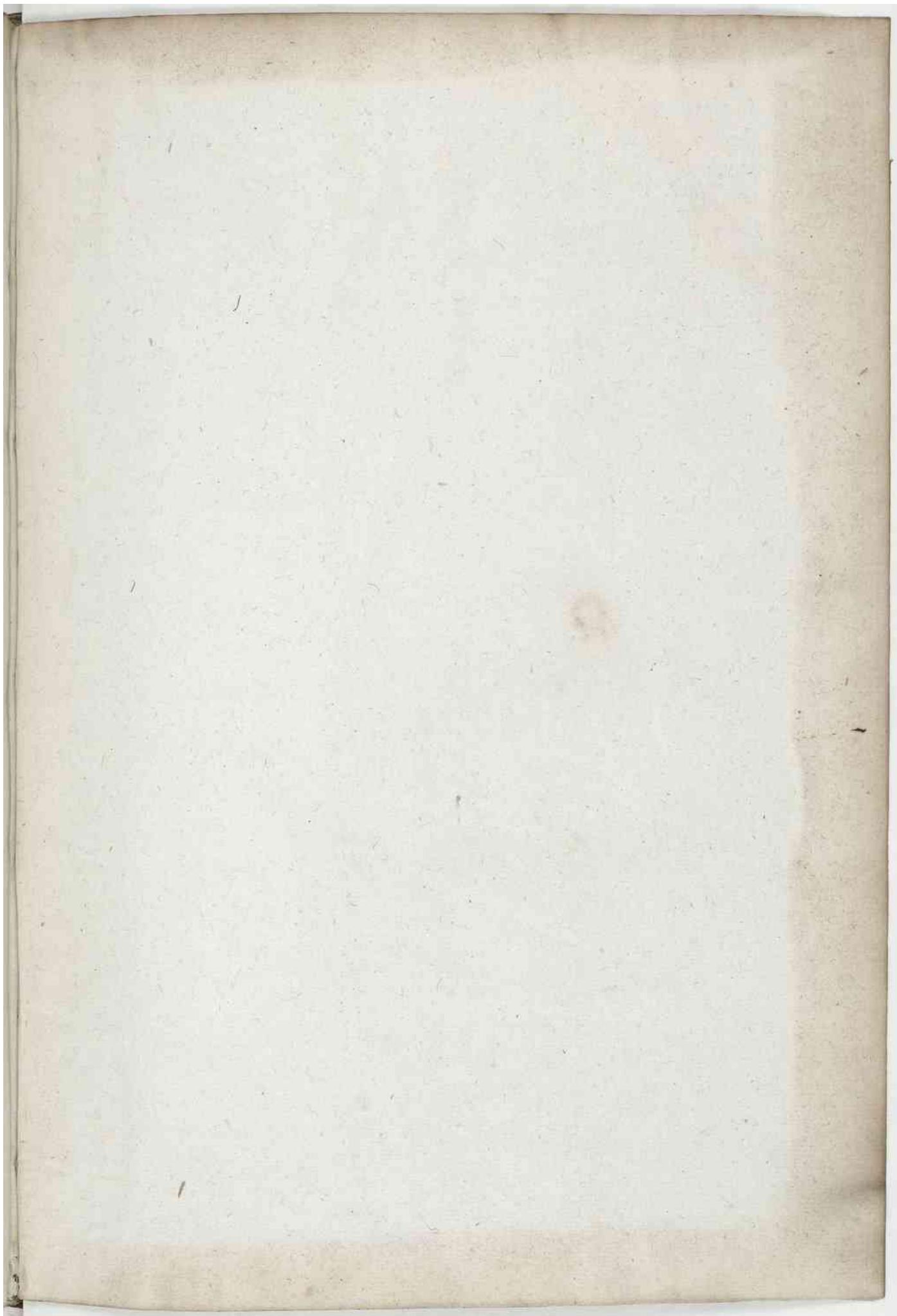






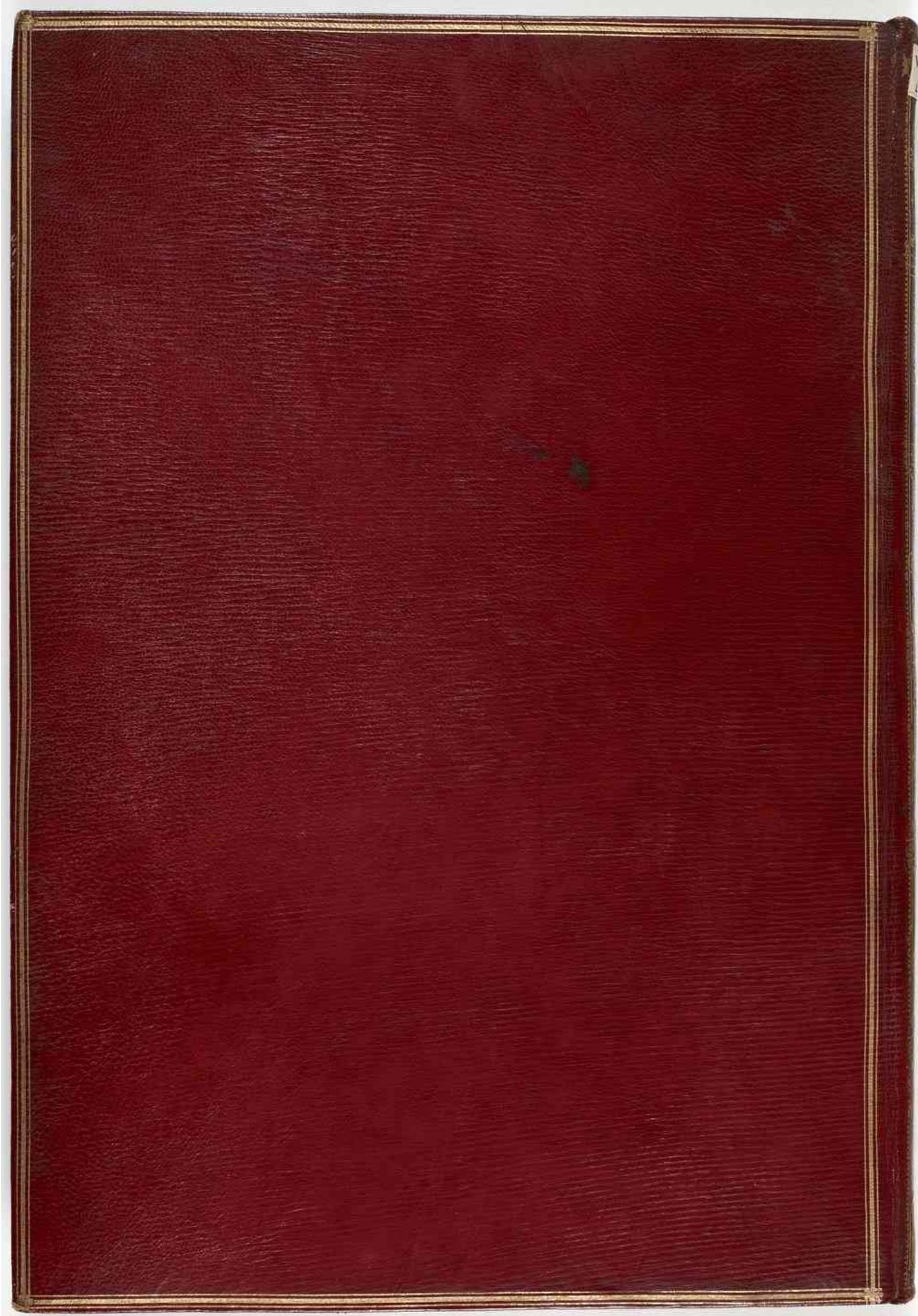














J. 80.

Tome 11. p. 61.

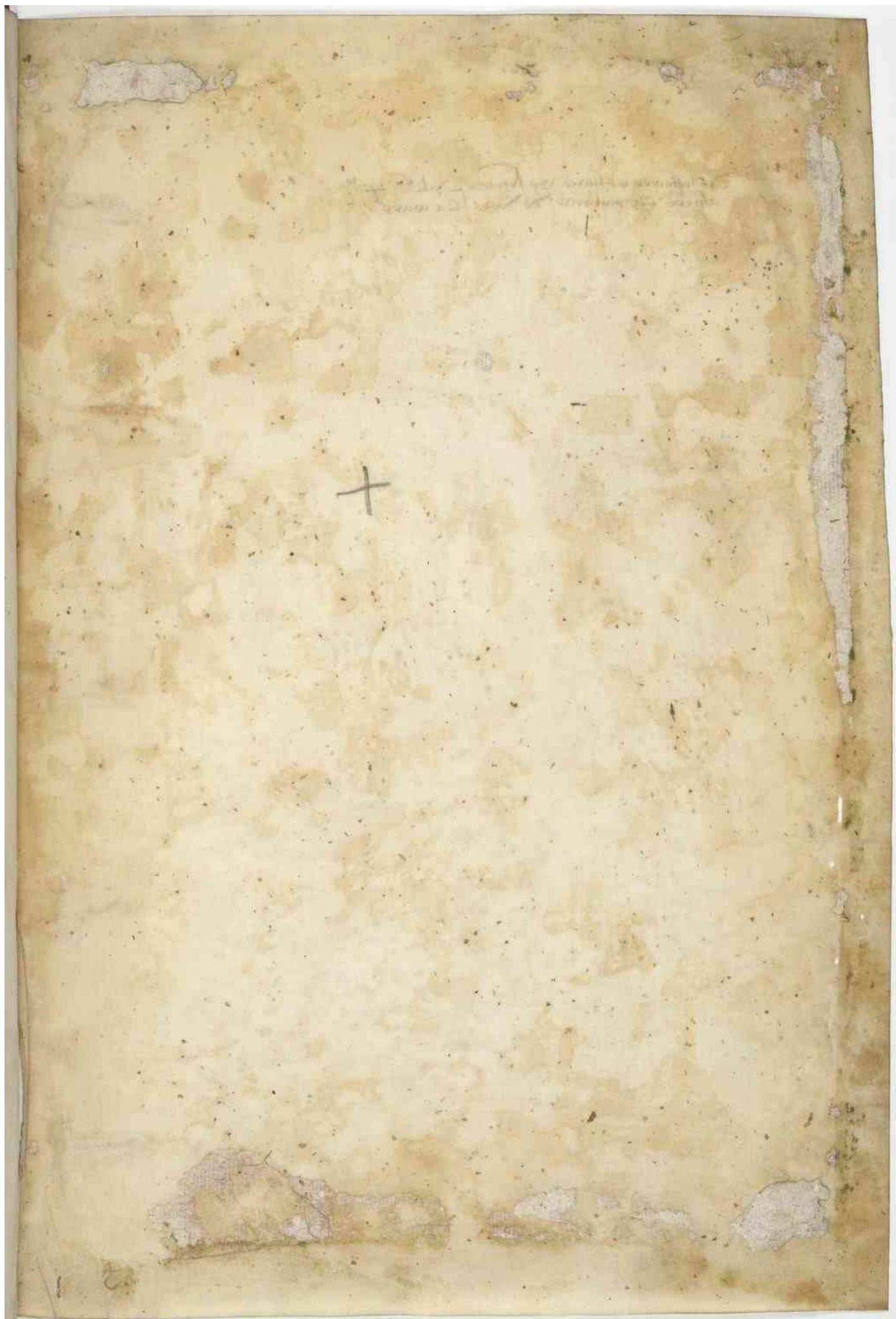
(2<sup>e</sup> part. de \*F. 1086.)

\*F. (Rés. vél.)

409

(Carte faute)

5.



Des hystoires et lures en francois  
contre la muraille de la ville +<sup>10</sup>





26 A  
26 Y

*AE 409*

*R. 527*

*Y. 2611. auncien d.<sup>e</sup>*

